

Le *pîja*, une belle histoire
de plus de 30 ans...



Rapport d'activités 2024



pîja
Prix
Interrégional
Jeunes
Auteurs
Suisse

Sollicitation de
votre soutien 2025
à l'Association **pîja**

Sommaire

1. En guise d'introduction	3
30 ans du <i>pja</i> sous l'égide des Éditions de l'Hèbe	3
2. Assemblée générale ordinaire 2024 de l'Association du <i>pja Suisse</i>	11
3. Les temps forts du <i>pja</i> 2024	19
3.1. Le Concours 2024	19
3.2. <i>pja</i> 2024 : Préface du recueil	21
3.3. Palmarès 2024	23
3.4. Les lauréat·e·s 2024 : faisons connaissance	25
3.5. La remise des Prix du <i>pja</i> 2024 à Charmey	47
A. Le programme	47
B. Ateliers d'écriture du <i>pja</i> 2024	54
C. Les 30 ans du <i>pja</i> dans les médias	66
4. Les chiffres 2024	69
4.1. Rappel du budget 2024	69
4.2. Rapport de l'organe de révision	71
4.3. Les mécènes 2024	74
5. Et en 2025... notre organisation	75
5.1. <i>pja</i> 2025 : la prose au sens large	75
5.2. Budget 2025	77
5.3. Les mécènes sollicités pour 2025	79
5.4. Les 30 ans du <i>pja</i> : Concours du premier roman	80
5.5. De la suite dans les idées : Le <i>PEG</i>	87
5.6. Un nouveau site interactif pour le <i>pja</i>	89
6. Rappels formels, le <i>pja</i> : buts, statuts, règlement et convention	91
6.1. Buts	91
6.2. Statuts	92
6.3. Règlement	99
6.4. Convention	104
7. En guise de conclusion	108
7.1 Les lauréat·e·s s'expriment	108
7.2 Pour aller plus loin dans la compréhension et l'ampleur du <i>pja</i>	113
7.3 Remerciements	117

1. En guise d'introduction

30 ans du *pîja*
sous l'égide
des Éditions
de l'Hèbe



Par Jean-Philippe Ayer,
président du *pîja*

Le *pîja*, trente ans de réussite

Après 30 éditions annuelles, le *pîja* (**Prix Interrégional Jeunes Auteur.e.s**) ne doit plus le prouver : il est une référence en Suisse romande et dans toute la Francophonie pour les jeunes âgé.e.s de 15 à 20 ans qui veulent mettre à l'épreuve leur talent littéraire et être publié.e.s.

Chaque année, des centaines de textes lui parviennent, sont lus, présélectionnés et, enfin, appréciés par un Jury final composé de professionnel.le.s de l'écriture.

En 30 ans, le *pîja* dénombre plus de 25'000 participant.e.s francophones, des centaines de jeune.s romand.e.s publié.e.s dans 42 ouvrages au total (31 recueils du palmarès, 9 Anthologies suisses, 2 ouvrages anniversaires) et des dizaines d'auteur.e.s qui ont poursuivi leur vie littéraire de manière autonome, aux Éditions de l'Hèbe ou auprès d'autres éditeurs.

Ont notamment vécu une première publication par le biais du *pîja* : Elisa Shua Dusapin et Joël Dicker, mais également, dans le désordre, Antoinette Rychner, Marie-Jeanne Urech, Julien Burri, Fanny Wobmann, Bruno Pellegrino, Agnès Walpen, Bastien Fournier, Isabelle Flükiger, Bastien Roubaty, Isabelle Comaz, Angélique Eggenschwiler, Augustin Rebetez, Eugénie Rebetez, Mathieu Bertholet, Romain Prina, Julie Rahir, Anne-Sophie Subilia, ou encore Marilou Rytz.



Elisa Shua Dusapin



Joël Dicker
© Anoush Abrar

Une remise des Prix sous les projecteurs

Les médias ne s'y sont pas trompés en accordant toute leur attention à cet anniversaire remarquable.

Le Téléjournal de la Suisse romande a consacré au **pja** un reportage au 19h30 le 7 septembre 2024 (que vous pouvez visionner en suivant ce lien <https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/le-prix-pja-le-concours-litteraire-reserve-aux-jeunes-le-plus-important-de-suisse-romande-fete-cette-annee-ses-trente-ans?um=um:rts:video:15145455> ou en visitant le nouveau site, www.pja.ch).

Des pages entières sont parues dans *Le Temps*, *Coopération*, *La Gruyère*, *La Liberté*, *Le Nouvelliste* ou encore *Le Quotidien jurassien* (cf. point 3.C ci-après).

L'organisateur est quant à lui toujours épaté par la fréquentation (rappelons-le encore une fois : plus de **25'000 jeunes à ce jour!**) et par la qualité littéraire des recueils publiés au fil des ans.

Le Pija, un prix littéraire unique en son genre

Le Pija s'adresse aux 15-20 ans, âge pour la plupart du temps dédié à un cursus scolaire exigeant. Et le Pija est discrètement là pour dénicher, encourager les jeunes plumes : « Tu as un talent dans l'écriture, cultive-le ! ».

La remise des Prix, qui se déroule sur plusieurs jours, propose des visites et activités (cf. point 3.A ci-après) dans le terroir de Charmey, propice, avec son doux paysage des Préalpes fribourgeoises, à l'émerveillement, la contemplation, l'inspiration.

Outre la remise des Prix solennelle avec la lecture professionnelle d'extraits des textes publiés, ce séjour est également (surtout !) l'occasion pour les jeunes de rencontrer des pairs qui écrivent, font de la musique, du théâtre, peignent, et de stimuler toute cette créativité lors des ateliers d'écriture qui ponctuent les journées (cf. point 3.B. ci-après). La dynamique collective qui en découle engendre des amitiés, des projets à deux ou à plusieurs. Des liens se tissent et nous avons le plaisir de voir naître chaque année sous nos yeux une véritable équipe de talents. Et c'est bien en cela que réside la force et la caractéristique de notre concours : **grâce à cette extraordinaire émulation unique en son genre, le Pija organise la relève littéraire romande !**

De la suite dans les idées

Les Éditions de l'Hèbe ont une approche cohérente dans leur action éditoriale. Avec le Pija d'abord et le PEG ensuite (qui prend le relais auprès des auteur·e·s âgé·e·s de 21 ans et plus). À l'occasion de ce trentième anniversaire, elles ont en outre organisé un **Prix du Premier roman** pour tout·e·s les ancien·e·s participant·e·s à ces deux concours littéraires : quatre premières œuvres ont été primées par la publication (cf. le point 5.4 ci-après). Le PEG sera désormais organisé tous les deux ans, et le **Prix du Premier roman** tous les trois ans.

Le Pija constitue véritablement un premier pas fondamental pour la nouvelle génération d'écrivain·e·s. **Kiara Di Benedetto** est l'un des emblèmes actuels de ce que nous promouvons ; avec sa première reconnaissance alors qu'elle n'avait que 15 ans, elle a ensuite participé à toutes les éditions suivantes (éditée et remarquée à deux reprises, décrochant une fois le quatrième prix, et une fois le premier prix) ; le Pija l'a accompagnée et motivée dans sa maturation créatrice, au point qu'elle rédige maintenant son premier roman.

Pour nourrir ultérieurement cette dynamique vertueuse, le Pija offre le livre réunissant le palmarès à tout·e·s les participant·e·s de l'année en cours (ce qui représente chaque fois près de 400 ouvrages), favorisant ainsi la lecture de ces jeunes auteur·e·s.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : nous vivons quand même dans notre temps, et pour exploiter tous les supports à notre disposition, en cette année du trentième anniversaire, nous avons également inauguré un site renouvelé, avec une toute nouvelle section interactive.

Le talon d'Achille de notre merveilleux concours...

Nous sommes naturellement fiers de réaliser professionnellement un concours littéraire de cette ampleur et de cette qualité, et nous saluons tous les mécènes qui nous ont soutenus en 2024, à savoir :



La Loterie Romande, la Fondation Jan Michalski, Pro Helvetia, l'État de Fribourg, les cantons de Vaud et du Valais, la Ville de Lausanne, les Républiques et cantons de Neuchâtel et Genève, le canton de Berne, la Ville de Renens, la commune du Val-de-Charney, Les Éditions de l'Hèbe SA, ainsi que des particuliers.

Il faut toutefois être conscients du fait que le monde change et que la complexe période historique que nous vivons rend la quête de soutiens financiers pour un tel projet un parcours du combattant.

Nous sommes donc confrontés, au niveau des soutiens publiques, à de nouvelles lois régissant les Affaires culturelles de certains cantons, et à des remises en question dues à des changements d'objectifs pour d'autres Fondations ou entités (comme Pro Helvetia par exemple).

À l'ère de la quatrième révolution industrielle et des défis qu'elle nous invite à relever, nous défendons encore le livre en tant que démarche collective. Les réseaux sociaux et les nouvelles technologies offrent à l'auteur·e les moyens d'atteindre son public au détriment de la filière professionnelle en place.

Il faut bien comprendre que le **Pîja** n'est pas uniquement un concours littéraire, il va bien plus loin, comme a pu le témoigner la manifestation publique qui a clos la remise des Prix 2024 avec une belle fréquentation.

Quel avenir pour le Pîja ?

Face à la difficulté d'obtenir les financements (la Fondation Michalski par exemple ne soutient qu'un projet à la fois) pour notre concept organisé de manière professionnelle incluant, au risque de nous répéter, le **Pîja** (15-20 ans), le **PEG** (21 ans et plus) et le **Prix du Premier roman**, nous envisageons et mettons actuellement en consultation l'idée de créer une seule association regroupant ces trois activités sous une appellation mentionnant clairement notre but, à savoir « **Organiser la relève littéraire en Suisse romande – Pîja et APIJA (l'Après Prix Interrégional Jeunes Auteur·e·s)** ». Nous avons en effet compris que multiplier les associations dessert aujourd'hui notre action qui dure depuis plus de 30 ans avec succès.

Pour un compte-rendu détaillé

Le rapport d'activités 2024 que nous vous soumettons contient toutes les informations nécessaires à comprendre l'esprit du **PiJa**, mais également l'immense travail qui se cache derrière tout cela.

L'excellente fréquentation du prix se confirme puisque, comme les années précédentes, nous avons fait entrer dans la présélection près de **350 textes**; tous les cantons romands sont bien représentés, représentation qui s'est maintenue au niveau du palmarès final (alors que, rappelons-le, les délibérations se font toujours sur des textes anonymes).

Puisqu'il relate l'année du trentième anniversaire, le rapport qui va suivre est un peu particulier. En effet, pour éviter de vous soumettre un document trop long, une fois n'est pas coutume, nous avons fait l'impasse sur les statistiques; délaissant quelque peu les chiffres, nous avons choisi de mettre notre entière attention sur nos jeunes talents, dont nous entendrons encore parler, nous n'en doutons pas une seconde.

Nous espérons sincèrement qu'en parcourant ces pages vous pourrez appréhender l'ampleur de ce projet, de la passion qui se cache derrière des centaines d'heures de travail, et, surtout, du **rôle crucial qu'il joue dans l'éclosion de la relève littéraire romande**.

Les jeunes ont une voix, une talent, une énergie uniques qu'il est essentiel d'écouter. Le **PiJa** est là pour favoriser leur émergence; **merci de demeurer à nos côtés pour nous permettre de continuer à remplir notre mission.**



Pour vous donner envie de lire en entier notre rapport d'activités 2024, parcourrez ce premier article et découvrez les lauréat-e-s de l'édition 2024

La Liberté du 1^{er} mars 2025



La relève littéraire de Suisse romande et francophone



Antoine Kupferschmid

Vaud, 18 ans



Julie Steingruber

Vaud, 20 ans



Julie Wolf

Vaud, 20 ans



Geoffroy Mollia

Fribourg, 17 ans



Alice Jeanneret

Neuchâtel, 20 ans



Mathis Chevalley

France, 15 ans



Kiara Di Benedetto

Valais, 20 ans



Thierry Grandjean

Fribourg, 17 ans



Erine Henzelin
Jura, 19 ans



Fiona Manon Rudaz
Fribourg, 19 ans



Mané Grosjean
Berne, 18 ans



Éléonore Fernandez
Genève, 18 ans

2. Assemblée générale ordinaire 2024



de l'Association du **PIJA SUISSE**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2024 DE L'ASSOCIATION PIJA SUISSE VOTE PAR VOIE DIGITALE DU VENDREDI 6 AU DIMANCHE 15 JUIN 2025

Par gain d'efficacité, la tenue de l'Assemblée générale annuelle de l'Association PIJA Suisse 2024 s'est tenue par voie numérique sur les points essentiels de l'ordre du jour. Ce vote a juridiquement toute sa valeur.

Ce moment formel permet d'entériner les décisions de l'Association et de soumettre ainsi les demandes de subventions pour l'année en cours sans lesquelles le PIJA ne pourrait tout simplement pas exister.

Les participant.e.s au vote ont pu exprimer leur opinion par le biais d'un formulaire en ligne dans un laps de temps déterminé. Toutes les informations nécessaires à exprimer leur position se trouvaient dans le Rapport d'activités 2024 du PIJA Suisse détaillé qui leur est parvenu par voie numérique et qui est également consultable sur le site.

Ont participé au vote en ligne :

Jean-Philippe Ayer (Président, Fribourg) ;
Eric Bulliard (Fribourg) ;
Morgane Chêne (Fribourg) ;
Salomé Chofflon (Fribourg) ;
Raymond Delley (Fribourg) ;
Kiara Di Benedetto (Valais, étudie actuellement à Fribourg) ;
Ludmilla Dorsaz-Siegfried (Valais) ;
Christel Dupasquier (Fribourg) ;
Monique Durussel Rudaz (Fribourg) ;
Angélique Eggenschwiler (Fribourg/Neuchâtel) ;
Eléonore Fernandez (Genève) ;
Eleonora Gualandris (Italie, représentante langue étrangère) ;
Amélie Gyger (Valais) ;
Erine Henzelin (Jura) ;
Jean-Dominique Humbert (Fribourg) ;
Alice Jeanneret (Neuchâtel) ;
Martine Mermod Venries (Vaud) ;
Florent Morisod (Valais) ;
Fabienne Piaget (Vaud) ;

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteurs • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Éditions de l'Hébe SA
Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41(0)26 927 50 30 • www.pija.ch



Julie-Kazuko Rahir (Genève) ;
Maïtena Rais (Jura) ;
Lisiane Rapin (Neuchâtel) ;
Gabriella Richoz-Bürgi (Fribourg) ;
Fiona Manon Rudaz (Fribourg) ;
Marilou Rytz-Brand (Vaud) ;
Luc Venries (Vaud) ;
Julie Wolfensberger (Vaud) ;
Diane Zinsel (Vaud).

Nombre total de votant.e.s : 28
La liste complète des votations est à disposition.

Point 1 : Approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale du PIJA Suisse 2023 tenue par vote numérique du 10 au 17 avril 2024

Le comité du PIJA propose l'acceptation de ce point.

Décision :

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du PIJA Suisse 2023 a été approuvé à l'unanimité.

Point 2 : Approbation du rapport de l'organe de révision

Le rapport de l'organe de révision se trouve aux pages 71 à 73 du rapport d'activités 2024.

Le comité du PIJA propose l'acceptation de ce point.

Décision :

Le rapport de l'organe de révision a été approuvé à l'unanimité.

Point 3 : Désignation pour 2025 de l'organe de révision

ACfid SA est proposé en tant qu'organe de révision de l'Association PIJA Suisse 2025.

Le comité du PIJA propose l'acceptation de ce point.

Décision :

L'organe de révision désigné pour 2025 a été approuvé à l'unanimité.

Point 4 : Budget 2025 et mécènes pressentis

Le budget 2025 et les mécènes pressentis se trouvent aux pages 77 à 79 du rapport d'activités 2024.

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteurs • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Éditions de l'Hébe SA
Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41(0)26 927 50 30 • www.pija.ch



Le comité du PIJA propose l'acceptation de ce point.

Décision :

Le budget 2025 et les mécènes pressentis ont été approuvés à l'unanimité.

Point 5 : Élection de la Présidence et des membres du comité

L'équipe actuelle est composée de :

Président : M. Jean-Philippe Ayer

Membres du comité : Mmes Eleonora Gualandris et Marilou Rytz-Brand

Le comité du PIJA propose l'acceptation de ce point.

Décision :

La Présidence et les membres du Comité ont été approuvés à l'unanimité ainsi que proposés.

Point 6 : Reconduction du mandat de prestations des Éditions de l'Hèbe SA

Proposition est faite de reconduire la convention qui lie l'Association PIJA Suisse aux Éditions de l'Hèbe pour trois ans supplémentaires.

La convention passée entre l'Association PIJA Suisse et les Éditions de l'Hèbe SA se trouve aux pages 104 à 107 du rapport d'activités 2024.

Le comité du PIJA propose l'acceptation de ce point.

Décision :

La reconduction du mandat de prestations des Éditions de l'Hèbe SA a été approuvée à l'unanimité.

Point 7 : Approbation du rapport d'activités

Le rapport d'activités relate les points saillants de l'année 2024, si particulière pour le PIJA puisqu'il fêtait ses 30 ans d'activités, et contient toutes les informations concernant le concours. Il a été envoyé via mail.

Le comité du PIJA propose l'acceptation de ce point.

Décision :

Le rapport d'activités a été approuvé à l'unanimité.

Commentaires :

Ludmilla Dorsaz-Siegfried :

La lecture des rapports, très clairs, est toujours agréable. C'est un plaisir de voir que le concours continue sa mission de promotion des jeunes plumes et ça me rappelle les heures de lectures en Jury de présélection passées au milieu de classeurs ventrus en attendant le moment où on a le petit frisson du « ça, c'est beau ».

PIJA ♦ Prix Interrégional Jeunes Auteurs ♦ Association sans but lucratif

Secrétariat permanent ♦ Éditions de l'Hèbe SA

Case postale 45 ♦ 1637 Charmey, Suisse

Tél.: +41(0)26 927 50 30 ♦ www.pija.ch



Amélie Gyger :

Les 30 ans du PIJA restent un souvenir mémorable. Les retours des jeunes m'ont particulièrement touchée. Que ce soit durant le week-end de remise des Prix, ou lors des interventions à Textures, le PIJA reste, immanquablement, une pierre qui marque le chemin des jeunes qui écrivent et un lieu de rencontres.

Florent Morisod :

Merci pour ce rapport d'activités précis et complet et pour tout le travail effectué !

Lisiane Rapin :

Bravo pour ce rapport d'activités, je l'ai trouvé particulièrement bien réalisé ! Et vive le PIJA !

Point 8 : L'avenir du PIJA

En une époque de grands changements (quatrième révolution industrielle, intelligence artificielle, réseaux sociaux...) l'approche des institutions à la culture se modifie, et pour assurer une pérennité au PIJA il faut le faire évoluer.

Dans le prolongement du PIJA, les Éditions de l'Hébe organisent également le PEG (Prix d'Écriture décerné à Gruyères) et, dans le cadre des 30 ans du PIJA, le Prix du Premier roman (pages 80 à 86 du rapport d'activités 2024).

Comme évoqué l'année dernière, une réflexion est en cours pour réunir ce que l'on fait sous la dénomination « PIJA-APIJA », c'est-à-dire le PIJA et l'Après-PIJA regroupant : le PIJA (annuel), le PEG (tous les deux ans), le Prix du Premier roman (tous les trois ans, destiné aux ancien.e.s participant.e.s du PIJA et du PEG).

Ce point devra se concrétiser par le biais d'une Assemblée générale extraordinaire. Pour l'instant, merci de donner votre avis sur cette proposition.

Commentaires :

Eric Bulliard :

Cette réunion Pija-Apija est sans doute une bonne idée et j'approuve le principe. J'imagine que ce n'est pas le but, mais à mon avis, il est toutefois illusoire d'espérer ainsi réunir davantage de subventions. Je pense même qu'il risque d'y en avoir moins qu'avec les deux entités PIJA-PEG : les organes sollicités ne vont sans doute pas augmenter leur aide...

Autre remarque : j'aime beaucoup l'idée du Prix du premier roman. Mais faut-il absolument le destiner uniquement aux ancien.e.s du PIJA et du PEG ?

Morgane Chêne :

Cette nouvelle organisation temporelle serait intéressante et apporterait une structure dynamique aux différents Prix.

Salomé Chofflon :

La solution proposée me paraît efficace et appropriée.

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteurs • Association sans but lucratif

Secrétariat permanent • Éditions de l'Hébe SA

Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse

Tél.: +41(0)26 927 50 30 • www.pija.ch



Raymond Delley :

Cette proposition me semble tout à fait judicieuse.

Klara Di Benedetto :

Proposition intéressante !

Ludmilla Dorsaz-Siegfried :

Je trouve que c'est une idée tout à fait pertinente de regrouper ces entités avec l'idée de promouvoir la relève littéraire en Suisse romande.

Christel Dupasquier :

Je trouve cela très intéressant et porteur d'une belle énergie synergique pour la suite. Dommage que le PEG ne soit plus que tous les 2 ans, mais c'est ainsi, la valse de la vie. Une page se tourne, ouvrant la voie à une nouvelle dynamique, collective et toujours inspirante.

Monique Durussel Rudaz :

Compte tenu des difficultés à obtenir des soutiens financiers aux divers Prix, la solution proposée est la plus à même d'assurer la pérennité d'un Prix.

Eléonore Fernandez :

Je trouve que réunir les divers Prix est une très bonne idée qui permettrait d'éclaircir les choses pour les personnes ne connaissant pas bien tous ces Prix et leurs différences.

Amélie Gyger :

Le sigle PIJA-APIJA (A-PIJA ?) ne me convainc pas vraiment, mais c'est un détail. La proposition de réunir le tout en une seule Association me semble pertinente, du moins du point de vue administratif. Les mécènes vont-ils accepter d'augmenter leurs enveloppes, ou du moins de réunir celles qu'ils donnent aux différents Prix ? Ma seule crainte serait de les voir utiliser cet argument pour réduire leurs soutiens (parce que procédures administratives centralisées, fonds commun pouvant combler l'un ou l'autre Prix...). Malgré ça, faire front commun me semble quand même plus avisé. Hâte d'entendre votre avis.

Erine Henzelin :

J'approuve cette proposition : en tant qu'ancienne lauréate du PIJA, je considère que la pérennité de ces événements permet de garder un pied dans le monde de l'écriture, et de nouer des liens avec des personnes passionnées.

Jean-Dominique Humbert :

Une proposition qui devrait permettre d'être plus efficace, dans la demande des dons, et par conséquent, de bon augure pour la suite.

Florent Morisod :

En tant que lauréat du dernier Prix du Premier roman, je ne peux que saluer l'idée d'organiser ce concours tous les trois ans. J'en profite d'ailleurs pour remercier encore l'équipe des Éditions de l'Hébe pour la confiance et l'organisation du concours, qui permet de réaliser l'étape rêvée après le PIJA.

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteurs • Association sans but lucratif

Secrétariat permanent • Éditions de l'Hébe SA

Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse

Tél.: +41(0)26 927 50 30 • www.pija.ch



Fabienne Piaget :

Bonne idée !

Julie-Kazuko Rahir :

Oui c'est une bonne idée de réunir le PIJA et l'Après-PIJA.

Maitena Rais :

Le PIJA est une aventure extraordinaire ! J'espère qu'il trouvera une voie pour évoluer avec les changements de notre temps. La combinaison PIJA - PEG - Prix du Premier roman, telle que présentée, me semble être une formule gagnante !

Lisiane Rapin :

Je trouve pertinent de rassembler les trois concours en termes juridiques, d'autant plus que le PEG et que le Prix du Premier roman sont liés d'une manière ou d'une autre au PIJA. Cependant, si l'idée est de créer une filiation entre les Prix, je me questionne sur la pertinence de maintenir les trois concours. Le Prix du Premier roman s'inscrit parfaitement dans ce que promeut le PIJA : c'est-à-dire offrir une possibilité de suite. Au contraire, la filiation du PEG au PIJA est moins directe, vu qu'il propose deux catégories, une libre et une pour les anciens participants. Je trouve ce Prix un peu plus détaché du PIJA et me demande pourquoi se compliquer la tâche avec trois Prix.

Fiona Manon Rudaz :

Je trouve que c'est une très bonne idée d'organiser le PIJA, le PEG mais aussi un Prix du Premier roman. Cela permet de suivre les auteurs et autrices au gré de leurs évolutions.

Marilou Rytz-Brand :

Je suis persuadée que regrouper ces trois concours sous une seule dénomination est pertinent. Je me questionne sur la fréquence du PEG et du Prix du Premier Roman (notamment sur le fait qu'ils tomberont forcément en même temps tous les 6 ans). Est-ce le bon écart ? Dans tous les cas, je me réjouis de réfléchir à la suite de ces Prix !

Julie Wolfensberger :

En tant qu'ancienne lauréate, je trouve que c'est une très bonne idée.

Diane Zinsel :

C'est une bonne idée.

Point 9 : Divers et propositions individuelles

Le comité du PIJA cherche toujours des forces nouvelles : il fait donc un appel à tou.te.s ceux et celles qui souhaiteraient s'impliquer davantage dans son organisation, par le biais de stages, lectures de textes, participations à des Jurys, etc. N'hésitez pas à vous manifester.

PIJA ♦ Prix Interrégional Jeunes Auteurs ♦ Association sans but lucratif

Secrétariat permanent ♦ Éditions de l'Hébe SA

Case postale 45 ♦ 1637 Charmey, Suisse

Tél.: +41(0)26 927 50 30 ♦ www.pija.ch



Commentaires :

Eric Bulliard :

Merci pour tout ce travail, une fois de plus, au service de la littérature et de la jeunesse ! Vive le PIJA ! et l'APIJA.

Morgane Chêne :

J'ai eu un énorme plaisir (pour ne pas dire « un monstre plaisir » comme on dit souvent en terre fribourgeoise (non ?)) de participer au Jury du PIJA 2024, je serais vraiment très heureuse de pouvoir réitérer cette expérience ! Si l'occasion se présente et si besoin je serais également disponible (et très motivée !) à faire de la modération ou proposer des ateliers d'écriture (ou autres ?). En tout cas, je suis toujours autant reconnaissante envers le PIJA et toute son équipe pour les magnifiques moments qui s'y vivent. Je le répète : c'est une expérience fondatrice pour les jeunes écrivain.e.s !

Salomé Chofflon :

Je suis toujours très motivée à transmettre mon expérience de l'écriture à d'autres et c'est un geste qui me tient à cœur. Mon année scolaire prochaine s'annonce chargée et incertaine pour moi en termes de charge de travail (je viens de terminer mon Master et je commence la formation DEEM pour enseigner au collège) : je n'ose donc pas me dire disponible pour participer au Jury (j'espère qu'un jour viendra). En revanche, j'ai déjà eu l'occasion de donner des ateliers d'écriture (dernièrement pour les étudiants en français de l'université qui étaient intéressés), et c'est une activité que je suis volontiers prête à réitérer dans le cadre du PIJA, s'il y a un besoin de ce côté-là.

Ludmilla Dorsaz-Siegfried :

Je suis toujours disponible pour des corrections orthographiques pendant l'été si besoin.

Christel Dupasquier :

Merci pour votre travail, beau, bon, poétique, et créateur de voix/voies.

Jean-Dominique Humbert :

Le PIJA a fêté ses trente ans, et il l'a fait dans l'enthousiasme qui caractérise ce Prix : une énergie, une stimulation, un élan pour mettre en œuvre. Pour se rencontrer. Se confronter. Pour stimuler. Maintenant et vers demain.

De l'enthousiasme qui est maintenant une chance de préserver l'humain, et aujourd'hui plus urgemment encore, l'écriture qui la découvre, cette part de l'humain. « Les mots savent de nous des choses que nous ignorons d'eux ». Qui fait de l'écriture une aventure unique.

Amélie Gyger :

Je continuerai avec plaisir de me charger des capsules... et espère venir avec de nouvelles propositions. Malgré les défis que rencontre le PIJA, le Prix reste un incontournable dans le parcours de jeunes auteurs et autrices.

PIJA ♦ Prix Interrégional Jeunes Auteurs ♦ Association sans but lucratif

Secrétariat permanent ♦ Éditions de l'Hébe SA

Case postale 45 ♦ 1637 Charmey, Suisse

Tél.: +41(0)26 927 50 30 ♦ www.pija.ch



Florent Morisod :

Je n'ai malheureusement pas beaucoup de temps à disposition, mais je participe volontiers d'une façon ou d'une autre à l'aventure PIJA. Et si notre époque vit des grands changements, comme vous l'écrivez, j'aime croire que l'écriture et l'art continueront à les questionner et à transmettre des émotions. Le nombre de participant·es témoigne d'ailleurs de l'intérêt pour l'écriture parmi les jeunes. Et plus personnellement, le PIJA m'a encouragé à persévérer dans l'écriture, et le Prix du Premier roman a ensuite concrétisé mon premier projet de roman. Alors merci, et que tout cela continue !

Maïtena Rais :

Les appels à textes PIJA - PEG - Prix du Premier roman sont déclencheur, encouragement, chance, expérience, espoir, opportunité, rencontre, et surtout une splendide aventure littéraire et humaine ! Ce fut pour moi un bouleversement dans ma vie (comme participante et membre du Jury de présélection) et je pense ne pas être seule dans ce cas. Merci pour toutes ces belles émotions ! Merci de faire vivre l'écriture ! Je me suis réjouie des beaux échos de l'année écoulée ! Vivement la suite !

Luc Venries :

Magnifique nouveau site web !

Diane Zinsel :

Je suis motivée à donner un coup de main au comité quand il en a besoin. A disposition pour en discuter.

Le Président

Jean-Philippe Ayer

La Secrétaire

Eleonora Gualandris

PIJA ♦ Prix Interrégional Jeunes Auteurs ♦ Association sans but lucratif
Secrétariat permanent ♦ Éditions de l'Hébe SA
Case postale 45 ♦ 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41(0)26 927 50 30 ♦ www.pija.ch

3. Les temps forts du Pija 2024

3.1 Le Concours 2024





3.2 Pîja 2024 : Préface du recueil

1994-2024, les 30 ans du Pîja



30 ans, c'est plus qu'une génération. Et si on compte depuis les premièr·e·s participant·e·s, on peut dire que le Pîja en couvre deux. Avec l'avènement des réseaux sociaux, le temps semble avoir changé de rythme : tout va très vite désormais, les nouvelles ont une durée de vie de quelques jours (voire de quelques heures) et Gutenberg semble décidément bien loin. Après les disquettes et les cd-rom, nous voilà plongés dans la révolution numérique, qui touche de plus en plus l'écriture même, au point que nos bulletins de participation contiennent désormais la formule suivante : « J'affirme sur l'honneur être l'auteur·e du texte que je présente et ne pas avoir recouru à un quelconque logiciel d'intelligence artificielle pour sa rédaction. »

30 ans, c'est aller repêcher les archives et retrouver nos débuts avec la radio-télévision éducative et les émissions Magellan, la dimension interrégionale perdue au fil des réorganisations nationales, ce sont les partenariats avec feu Le Nouveau Quotidien d'abord, Le Temps ensuite, ou encore les journaux de Romandie Combi. C'est la volonté de tout reprendre en main et de poser les valises à Charmey, cadre idyllique s'il en est, qui semble loin de tout, mais ô combien près des cieux de l'inspiration lors des ateliers d'écriture organisés aux Remises des Prix.

30 ans, ce sont des journées (et parfois des nuitées) de travail acharné, c'est une présélection drastique (10 % seulement des contributions reçues passe le premier cap), c'est un vrai jury de sélection, une vraie Remise des Prix, avec de vraies rencontres, un vrai livre, une vraie structure professionnelle qui assure un vrai regard sur les textes, et par conséquent une vraie qualité.

30 ans, ce sont plus de 25'000 participant·e·s et la rencontre avec des mécènes qui ont compris l'importance de cet espace de liberté destiné aux jeunes ; c'est la découverte et l'encouragement de la relève littéraire avec plus de quarante ouvrages publiés comptant une moyenne de douze à vingt auteur·e·s par livre, ce qui signifie des centaines de plumes encouragées, et des dizaines d'entre eux/elles qui, une fois le pied à l'encrier, ont continué dans la voie de l'écriture, et parmi eux/elles, des noms qui monopolisent la scène culturelle romande, voire francophone, comme Elisa Shua Dusapin, Joël Dicker, Bruno Pellegrino, Julien Burri, Antoinette Rychner.

30 ans d'un Prix littéraire destiné aux 15-20 ans plein de rencontres, c'est la preuve que dans le brouhaha du monde, l'écriture demeure, qu'elle représente encore un moyen d'expression majeur malgré la fugacité des réseaux sociaux. Car la magie du **PiJa**, c'est surtout cette amorce qu'il offre aux jeunes et qui leur permet ensuite d'aller plus loin, d'essayer, d'expérimenter, de se dépasser. Des candidat·e·s qui persévèrent et attendent chaque édition pour tenter leur chance.

1994-2024... 30 ans

Il faudrait en réalité bien des pages pour réussir à décrire au moins en partie ce que recouvrent ces 30 ans : les efforts organisationnels, les embûches bureaucratiques, la rigueur comptable, mais aussi, et surtout : la passion et l'enthousiasme, la satisfaction et la fierté au vu des résultats obtenus, le bonheur de voir rayonner des nouvelles plumes, en Suisse romande et ailleurs.

Vive le PiJa, longue vie au PiJa !

*Jean-Philippe Ayer,
Éditeur, Président du **PiJa**,
Eleonora Gualandris
Éditrice, membre du Jury*



3.3 Palmarès 2024

Des centaines de textes sont parvenus aux organisateurs, confirmant le **pja** comme le plus grand concours destiné aux jeunes âgés entre 15 et 20 ans en Francophonie.

À l'occasion du trentième anniversaire du **pja**, un double Jury a statué cette année :

Le premier Jury était composé de :

- M. Jean-Philippe Ayer, président du Jury, éditeur et président du **pja** ;
- M. Eric Bulliard, écrivain et rédacteur en chef adjoint au journal *La Gruyère* ;
- Mme Isabelle Falconnier, auteure, directrice du Club suisse de la Presse ;
- Mme Eleonora Gualandris, directrice éditoriale des **Éditions de l'Hèbe SA** ;
- M. Jean-Dominique Humbert, écrivain et rédacteur en chef adjoint du magazine *Coopération* désormais en heureuse retraite.

Le deuxième Jury était composé d'anciennes pjaistes :

- Mme Marilou Rytz, présidente du Jury, auteure ;
- Mme Morgane Chêne, **pja** 2019, **pja** 2018, Anthologie **pja** 2017, Anthologie **pja** 2016 ;
- Mme Salomé Chofflon, **pja** 2020, Anthologie **pja** 2019 ;
- Mme Amélie Gyger, **pja** 2020, Anthologie **pja** 2019 ;
- Mme Diane Zinsel, **pja** 2008.

Les deux Jurys ont tout d'abord délibéré séparément pour mettre ensuite en commun leurs résultats. Particulièrement sensibles au style, à l'originalité et aux qualités littéraires des œuvres examinées, ils ont établi le palmarès suivant :

Les textes lauréats



Un Prix, d'un montant de CHF 2'000.00 (deux mille francs suisses), a été décerné à :

Que brûle la capsaïcine au fond du cœur
d'**Antoine Kupferschmid**
Vaud, 18 ans



Un Prix d'un montant de CHF 1'500.00 (mille cinq cents francs suisses) a été attribué à :

Grosäti
de **Julie Steingruber**
Vaud, 20 ans



Un Prix d'un montant de CHF 1'000.00 (mille francs suisses) a récompensé :



Les monstres du phare
de **Julie Wolf**
Vaud, 20 ans

Un Prix d'un montant de CHF 750.00 (sept cent cinquante francs suisses) a été dévolu à :



Oublier, encore
de **Geoffroy Mollia**
Fribourg, 17 ans

Un Prix d'un montant de CHF 500.00 (cinq cent francs suisses) a été assigné à :



Là où nous porte le courant
d'**Alice Jeanneret**
Neuchâtel, 20 ans

Cinq autres textes ont été remarqués par le Jury :



RV12.0
de **Mathis Chevalley**
France, 15 ans



Cyclothymie
de **Kiara Di Benedetto**
Valais, 20 ans



L'Histoire des maux ou la Philologie romane
de **Thierry Grandjean**
Fribourg, 17 ans



L'océan quand tu dances
d'**Erine Henzelin**
Jura, 19 ans



Le Légionnaire
de **Manon Fiona Rudaz**
Fribourg, 19 ans

À titre d'encouragement l'organisateur publie également :



Au bout des rails les étoiles
de **Mané Grosjean**
Berne, 18 ans



Fluctuat nec mergitur
d'**Éléonore Fernandez**
Genève, 18 ans

3.4 Les lauréat.e.s 2024

Faisons connaissance...



Afin de faire connaissance, nous avons demandé à tout.e.s les présélectionné.e.s de se présenter avec une photo personnelle, leur biographie idéale et leurs « derniers » mots s'il ne leur restait plus qu'un ultime bout de papier...



Antoine Kupferschmid, Vaud, 18 ans

Que brûle la capsaine au fond du coeur

Texte lauréat

Prix d'un montant de CHF 2'000.00 (deux mille francs suisses)

Ma notice biographique idéale:



Mon cœur jeune est un ramassis de choses pourries et aussi de fleurs fraîches qui tendent vers le ciel. Je le sais parce que derrière le ventricule droit se cachent une pelle, des oies et des figues de Barbarie et quand je me regarde dans le miroir je vois tout ça transparaître et alors je sais que je suis plus qu'un corps. Je suis souvenirs et nostalgie mais aussi projection d'un désir dans le ventre de derrière le nombril. Je me souviens de ma tête contre le coin du mur enfant et c'est pas agréable, et aussi des cheveux gris de mon prof de géo qui sont comme les bâtons croquant dans le fromage Kiri. Je me rappelle la porte et la trappe et le grenier de mon chalet et c'est là que je pense avoir vécu mes instants de plus grand bonheur et aussi ceux des plus beaux sommeils, dans les draps bleus de la chambre bleue. Je sors juste du berceau et je ne compte plus mes dents de lait mais crois encore qu'une petite souris m'apportera ma pièce de cinq francs, sous l'oreiller multicolore, et alors mes doudous me serviront de sentinelles. Tout me mène donc à ça: l'envie de ne jamais quitter l'enfance. Rester là où je suis, au sommet d'un col. À ma droite la cime, et le possible bonheur de se tenir près de la croix à double tige, à gauche le reste de la vallée, où s'est épuisée par les pieds la joie intense de se sentir enfin vivre.



*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écrirais :*

***« Que je souhaite pisser contre un mélèze,
une mouche sur le bras et devant moi,
une vieille montagne amie. »***



Julie Steingruber, Vaud, 20 ans *Grosäti*

Prix d'un montant de CHF 1'500.00 (mille cinq cents francs suisses)

Ma notice biographique idéale:



Ce matin, elle s'est réveillée nue dans sa chambre. La même où elle vit depuis toujours, et toujours elle s'est réveillée nue. Elle n'y a jamais prêté attention, même quand la veille elle s'est endormie avec un pantalon. La nuit c'est fait pour ça, enlever une à une les couches de son armure et se retrouver le matin, lavé par la sueur et lancé dans un monde déjà entamé dans lequel il faut réussir à se faufiler comme si on y était déjà depuis l'aube.

Puis c'est café et clope. Enfin, pas ce matin, ni celui d'hier d'ailleurs parce qu'elle essaie d'arrêter. Mais à chaque réveil elle espère que le sommeil a endormi sa volonté. Pas ce matin, donc café simple. Puis, en ce moment le train qui glisse dans le Lavaux sur fond de Despentès, le lac scintillant qui nargue l'université et encore Bourdieu, Durkheim, Bakounine en boucle, jusqu'à ce que ça rentre et occupe son corps pour qu'elle puisse bientôt le vomir en l'état.

Ensuite c'est plateau, commande, tickets et monnaies. Cinq bières pour la table du fond. Ça l'amuse bien de slommer entre les gens et d'entendre au passage des bouts de leur présent, de les coller ou de les défaire dans une fresque unique qu'elle raconte après à ses ami.e.s. Souvent c'est à ce moment-là, enfin une cigarette entre les lèvres, qu'elle les écoute en somnolant et se dit que tout de même ses journées elle les aime comme ça.

*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écrais :*

**« Tout simplement une lettre
destinée aux gens que j'aime. »**





Julie Wolf, Vaud, 20 ans *Les monstres du phare*

Prix d'un montant de CHF 1'000.00 (mille francs suisses)

Ma notice biographique idéale:



Je ne veux plus grandir, je veux rider à reculons.
Je lui en veux à lui, à vous aussi. J'en veux au monde de rajouter de la hauteur à mes talons!
Dans ma notice biographique idéale, j'ai l'âge de crier et de pleurer très fort. Dans ma notice biographique idéale, je n'ai jamais tort.
J'ai douze ans! Quinze, huit et toutes mes dents.
Je hurle sous mon lit, les monstres me craignent. Et dieu que je hais les adultes.
Depuis que j'ai commencé ces lignes, j'ai arrêté de faire mes devoirs, et j'ai fermé ma porte à clef. Ça marche, je grandis à l'envers.
Un petit effort et les verrous sauteront, j'irai vivre sous mon oreiller, je n'aurai plus peur.
Les adultes tremblent face à mon mètre vingt, un mètre vingt ça mord.
Gare, gare aux enfants. Gare à moi, je viens reprendre les mots que vous m'avez subtilement dérobés ces vingt dernières années.



*S'il ne me restait plus qu'un ultime
bout de papier et une plume, j'écirais :*

**« Mon numéro de téléphone (merci de ne
m'appeler qu'en cas de non-urgence) »**



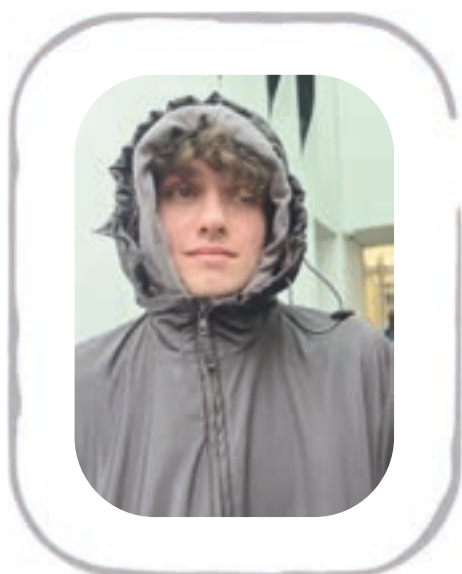
Geoffroy Mollia, Fribourg, 17 ans *Oublier, encore*

Prix d'un montant de CHF 750.00 (sept cent cinquante francs suisses)

Ma notice biographique idéale :



Un jour, je suis né. J'ai appris à rouler, à me brosser les dents et l'arrière-train, à cracher sur les taons et pleurer dans les pollens. J'ai vu des hommes, des femmes et tant d'autres, des épaules perdues dans le vide et des mains serrées, des chèvres ivres et des chiens couchés dans une nuit ensablée, à attendre je ne savais quoi. J'ai entendu des chants allemands au fond d'un urinoir et des mélodies anglaises dans une classe épuisée, des pleurs dans un A319 et des cris dans une pièce similaire. J'ai bu des tasses et des paroles, des mousses tièdes, des buissons en contrebas et des fontaines où flottent encore quelques pancréas égarés. J'ai fixé des montagnes desséchées et des dégoûts inattendus, si proches qu'on les croirait cauchemardesques, des taches sympathiques et des corps dans des rues, si proches qu'on les saurait réels. J'ai marché sur des tapis danois, sur des sols brûlants qui murmuraient un caoutchouc blanchi, sur des sommets qui m'étaient profonds et des terres lointaines, peut-on encore les voir dans les gaz et la fumée ? Et quoi d'autre ? J'ai oublié, énormément, tant qui ne rentrerait pas sur un ultime bout de papier, pas plus que dans ma tête et réside encore dans l'écorce d'une cour. J'ai oublié, j'ai perdu, j'ai laissé, j'ai fui et j'ai tellement, tellement peu, peut-être, mais tellement que j'en croirais presque avoir tant vécu. Qu'est-ce qu'un instant dans une mémoire, correctement embrassé par un œil rêveur ? Il y a déjà, il y aura encore, et je vis, et je vivrai. Et peut-être, peut-être ne partirai-je jamais, et peut-être qu'il ne restera plus assez de papiers pour y coucher ma vie, et qu'alors je me coucherai en fermant les yeux, en éteignant les lumières, en délaissant ceux qui restaient et j'écirai dans ma tête, parce que si ce n'est moi, qui écrira donc ma vie ? J'écirai, je vivrai et se reverra-t-on un jour, pour se souvenir ensemble. Il reste encore tant...



*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écirais :*

**« Quelle chance : il me reste un
ordinateur pour écrire encore.
Décidément, c'est une aubaine... »**



Alice Jeanneret, Neuchâtel, 20 ans *Là où nous porte le courant*

Prix d'un montant de **CHF 500.00** (cinq cents francs suisses)

Ma notice biographique idéale:



Vingt-et-unième été. Il pleut sur la ville, une odeur de pétrichor embaume les rues. Le temps est capricieux et passe de plus en plus vite. Les images s'effacent en un tourbillon de couleurs et ne restent que les sensations... Pourquoi s'attarder sur le passé alors que le futur piaffe déjà d'impatience?

Solstice. La lumière décline à nouveau, les nuits s'allongent. Les souvenirs se mélangent aux rêves. Premières vacances, dans un pays aride et chantant, sous un soleil ardent qui fait scintiller la faïence turquoise d'une piscine. Une eau froide et salée, du sable chaud entre les orteils. Des châteaux érigés et presque aussitôt effondrés, une dizaine de bracelets brésiliens à chaque poignet, le cinquième tome d'Harry Potter, commencé depuis la fin. Étais-je une sirène récoltant des coquillages sur les fonds marins ou ai-je appris à nager?

Équinoxe. Nouveaux cahiers, le parfum des livres, une série Netflix regardée au lieu de faire des devoirs. Un premier baiser sans appareil dentaire. Un lac qui gèle de moins en moins chaque hiver, des hivers qui raccourcissent toujours un peu plus. Nouvel An, des feux d'artifices pour les uns, des bombardements pour les autres. Des cris que personne n'entend. Une nuit si noire qu'elle ne semble pas avoir fin. Mais le jour se lève encore, sans ralentir. Hier s'échappe déjà, ne reste que demain.

*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écrirais :*

**« Je n'aurai peut-être pas tout fait
mais j'aurai vu, vécu et rêvé,
c'est ce qui compte. »**





Mathis Chevalley, France, 15 ans
RV12.0

Texte remarqué par le Jury

Ma notice biographique idéale :



Je suis né. Voilà qui est déjà précieux ! Les questionnements m'ont guidé, jour après jour, entre quelques Harry Potter et *La Conjuración des imbéciles* : en maternelle, pourquoi le ciel est bleu ; en primaire, pourquoi sommes-nous ce que nous sommes, pourquoi est-ce que je pense. Aujourd'hui encore, rien ne me semble certain, rien ne me semble acquis. L'étrangeté gouverne mon existence, et j'en suis fier ! Cela a le mérite de la rendre attrayante. Depuis toujours, mes yeux et mes oreilles ne me suffisent pas. J'ai besoin de surréalisme pour m'amuser. Je cherche à tout comprendre, l'Autre, moi comme l'ailleurs. Et je n'accepte rien. Si rien n'a de sens, tout a du sens ! Je rêve et je crains parfois mes rêves. J'imagine des possibles impossibles, je vole au présent les songes de l'avenir. Pour tout cela, sûrement, j'écris. Le jour, j'admire le réel, mais il faut savoir répondre à la nuit lorsqu'elle nous appelle...

*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écirais :*

**« Que nous ne savons rien
mais espérons tout :
nous cherchons toujours
et de ce théâtre intérieur
nous sommes chanceux. »**





Kiara Di Benedetto, Valais, 20 ans *Cyclothymie*

Texte remarqué par le Jury

Ma notice biographique idéale:



La vingtaine. Aznavour chantait alors des caresses du temps, de l'amour et des projets en l'air. Cet âge fragile, un pied vers l'avant mais le regarde rivé sur ma chambre d'adolescente. L'heure de descendre du carrousel mais s'y accrocher de toutes ses forces en espérant que personne ne viendra vous y déloger. Le monde se défoule à regretter ses vingt ans.

La soif de tout connaître, tout lire, l'envie de tout vivre et cet appel incessant de l'ambition. Le champ des possibles qui dévale et le temps qui en consomme chaque épi. Les rêves qui se multiplient, les échecs aussi. Et les images. Le kaléidoscope de l'existence. Le temps d'arrêt. En découlent les mots. Viennent s'entremêler les douceurs d'un sentiment, les haut-le-cœur et les pleurs. Et la vingtaine qui court, s'écorche sur un encrier ou un clavier, et s'imprime finalement en laissant derrière elle un regret de plus ou un remords de moins, la trace de sa voie, et subtilement, sa voix étouffée, enfin écoutée. Elle est là ma vingtaine, s'étalant dans mes pages. Elle vit de phrases, et prend de l'ampleur. Elle existe dans l'antre minuscule à mi-distance de son passé et son futur.

Et qui je suis ne réside qu'à l'instant même où ces mots sont lus. Je suis moi, mais avant tout, je suis là.

*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écrirais :*

**« Le monde est beau,
et hors de lui point de salut. »**





Thierry Grandjean, Fribourg, 17 ans *L'Histoire des maux ou la Philologie romane*

Texte remarqué par le Jury

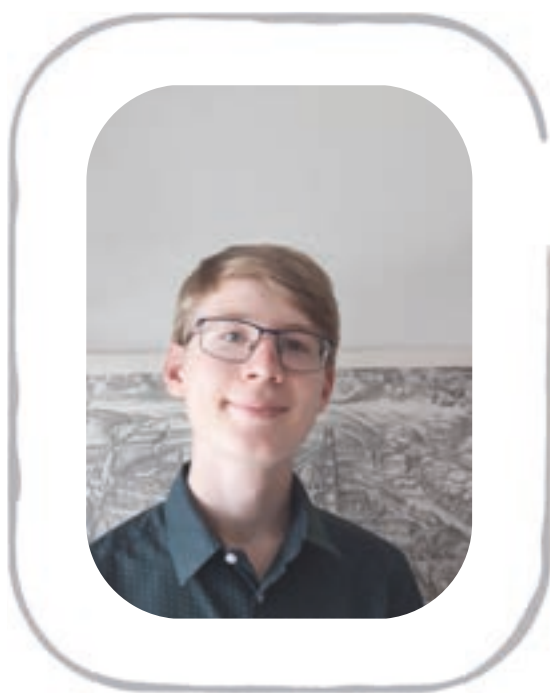
Ma notice biographique idéale:



Voilà que je dois écrire ma biographie, diantre! En fait, j'aimerais bien commencer par: *ce siècle avait sept ans...* Mais non! Trop prétentieux, trop autocentré! Et si, à la place, je m'apitoyais sur les crises de mon temps, en écrivant par exemple: *o tempora! o mores!* ou bien: *mon cœur lassé de tout, même de l'espérance...* Mais, au fond, à quoi bon plagier tant de monde? Ce texte doit venir de moi! Il le doit, et pourtant, je n'ai pas la moindre idée de ce que je vais broder. Cependant, *ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire...* Arrivent aisément! Merci Boileau, votre aide m'est infiniment utile: je ne conçois rien, rien que ma page blanche! Et finalement, je crois que c'est bien ainsi: n'ayant à seize ans rien fait encore, mieux vaut ne rien écrire, pour économiser les lignes où s'écrira l'avenir. C'est donc humblement, avec ma plume pour seul mousquet, et l'espoir chevillé au cœur que je me présente à la porte de demain...

S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier et une plume, j'écirais:

**« Subsilire in cælum ex
angulo licet: exsurge modo!
D'un recoin même, on peut
s'envoler dans les cieux:
debout donc!
Sénèque, À Lucilius, xxxi »**





Erine Henzelin, Jura, 19 ans *L'océan quand tu dances*

Texte remarqué par le Jury

Ma notice biographique idéale:



J'ai toujours eu les oreilles sensibles. Du moins c'est ce que maman m'a dit. Ces premières années de vie, de toute façon, elles se résument à ça : des souvenirs racontés, implantés, des fragments qui ne sont pas vraiment les miens, car trop jeune encore. Et pourtant, si je ferme les yeux, que je me concentre un peu, j'ai l'impression de les entendre. Les anecdotes un peu farfelues sur la façon dont je tenais ma cuillère, le fou rire général quand j'avais sauté dans le bain tout habillée, ou encore les comptines entêtantes de l'école enfantine.

Et puis, c'est vrai que ces fichues oreilles trop sensibles, elles me traînaient souvent chez le docteur. Les otites, c'est pas sympa, mais je n'allais pas arrêter la natation pour ça. Dans le bassin tumultueux de la piscine, quand le chlore brûle les yeux et pique le nez, tout se tait. Sous la surface, il n'y a que la pression de l'eau sur les tympans et le silence de mes pensées enfin apaisées. En apnée, les yeux fixés sur les carreaux bleu pâle, je n'entends plus rien. C'est fou comme ça fait du bien. Mais tôt ou tard, il faut émerger, inspirer goulûment, laisser l'oxygène et le chaos agiter le monde à nouveau. Les cris joyeux des gamins sur le plongoir, les potins des grand-mamans de l'aquagym, mais surtout, le refrain d'une chanson des années quatre-vingt qui me rend nostalgique d'une époque que je n'ai pas connue.

Ah, la musique... Le latino des après-midis d'été, le rock'n'roll des séances de sport, la techno des soirées alcoolisées. La musique, partout et toujours. Dans le train, les fils emmêlés de mes écouteurs, les accords de guitare et les gouttes de pluie qui font la course. Sur le plan de travail de la cuisine, le poste de radio que l'on saupoudre de farine en essayant de troquer le bla-bla des infos pour de la pop. Mais les oreilles qui tiennent bon, les osselets qui encaissent les décibels fidèlement et en redemandent. Les Hallelujah entonnés par les servants de messe, George Gershwin et les leçons de chorale, la musique country des ranchs australiens. Chaque souvenir a sa propre bande-son.

Et tous ces sons, justement, ceux qui ne sauraient être reproduits par même le plus talentueux des musiciens. Le chant des grillons dans le verger, la mélodie mécanique du robot de traite, le tintement d'une spatule en bois au fond de la casserole de confiture, le murmure de la neige qui s'accumule sur le toit.

Et moi, j'ai des oreilles, un peu sensibles au froid et à l'eau, certes, mais des oreilles qui m'ouvrent les portes du monde et de son chaleureux chahut. Ces oreilles que j'ai décorées de cinq petits anneaux en argent. Ces oreilles qui continuent de grandir inlassablement, et le reste du corps qui suit, éventuellement. Ces oreilles, qui délimitent un sourire éclatant de temps en temps, et qui se font tirer occasionnellement.

J'ai des oreilles, et puis, finalement, c'est ce qu'il y a d'important...

*S'il ne me restait plus qu'un ultime
bout de papier et une plume, j'écrais :*

**« Ce n'était pas un accident.
Ils vous mentent.
Ne faites confiance à personne. »**





Fiona Manon Rudaz, Fribourg, 19 ans *Le Légionnaire*

Texte remarqué par le Jury

Ma notice biographique idéale:



Vingt ans bientôt. C'est passé si vite et pourtant si lentement. La théorie de la relativité du temps prend soudainement tout son sens. Mes quatre ans de gymnase ont filé, mes quatre heures de bac de maths ont rampé. Pour autant, une année de cours semble interminable pour qui la voit depuis son point de départ. Lorsqu'on est arrivé à la fin du parcours et que l'on se retourne, tous nos souvenirs nous reviennent en accéléré. Je ne sais pas quoi raconter sinon que je ne regrette rien. C'est un luxe que je me permets. Savoir que les décisions prises, les crises de larmes et les cauchemars n'ont laissé sur ma peau que le passage de leurs heures. Sur mon cœur, rien de regrettable, au contraire. Savoir que les secondes, les minutes ou les jours passés à cogiter ont porté leurs fruits. Pas de regrets. Et j'espère que dans cinquante ans je pourrai toujours m'en vanter. Peut-être aurais-je pu mieux soigner mes entrées, mes sorties. Mais là encore, pas de quoi se tourmenter. Si j'additionne à mon existence vingt ans de plus, ça nous donne quarante ans. Je ne veux pas souhaiter quoi que ce soit sinon d'être heureuse et en vie. Mariée ou pas, mère ou pas, travailleuse ou pas, en galère ou pas, je ne m'inquiète pas. Je ne sais pas quoi raconter, sinon que je suis reconnaissante. Même envers des gens ou des événements qui m'ont blessée. Bon, je mentirais si je dis que je pardonne très facilement. Mais la reconnaissance est là quand même, surtout quand je regarde du haut de la colline de mes vingt ans, les petits points noirs, les nids-de-poule sur la route, les tempêtes qui ont fait rage, les croisements et les chemins alternatifs que je n'ai pas pris. Je ne peux pas dire que je suis arrivée à la meilleure version de moi-même. Il y a certainement, dans une vie parallèle, une Fiona meilleure que celle que je suis devenue. Ce qui me rassure, c'est qu'il y en a surtout des pires.

Vingt ans. C'est l'âge d'une femme adulte mature. Et moi, où suis-je dans tout cela ? Adulte ? Pas l'impression. Mature ? Parfois oui, parfois non. Quand je sacrifie des choses pour le bonheur de mes proches, on peut dire que je suis mature. Quand je me bourre de bonbons ou que je laisse ma chambre en bordel comme après le passage d'un cyclone, un peu moins. Peut-être que c'est ça, être adulte. Rester un éternel enfant et faire semblant de savoir comment piloter sa vie. Après tout, je ne sais pas qui a le manuel, mais on ne peut pas le louer à la bibliothèque...

*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écrirais :*

**« Mes derniers mots (qui ne sont pas les miens) :
Le monde aura toujours des fées. Il ne peut pas
faire sans. Et quelqu'un doit bien les lui fournir.
Lucy Maud Montgomery, Anne de Windy Willows »**





Mané Grosjean, Berne, 18 ans *Au bout des rails les étoiles*

Texte publié

Ma notice biographique idéale:



Des racines de toutes parts, la fierté des origines. Grandir avec des convictions et en apprenant à se battre pour. Depuis petite, une curiosité dévorante. Tout apprendre, tout savoir sur le monde qui nous entoure. Rêver d'un monde meilleur, plus juste, plus égalitaire. Des voyages en train, des paysages, rêver. L'inconnu de demain, le souvenir de hier. Être passionnée du passé et rêver le futur. Des drames, des pleurs, de l'injustice, la révolte. Alors lire, dévorer, lire et relire, s'échapper de la réalité. Lire pour s'évader. Trouver dans les livres ce qu'il manque dans la vie. Lire toujours plus jusqu'à écrire soi-même. Des milliers de scénarios, imaginés tard le soir. Puis trouver ce qui n'existait que dans les livres. Se sentir mieux, trouver sa place, la lecture, l'écriture, le théâtre. Et si le rêve de demain était aujourd'hui ?

S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier et une plume, j'écrirais :

**« Ce n'est qu'un début, continuons le combat
car la vie et l'écriture sont éphémères. »**





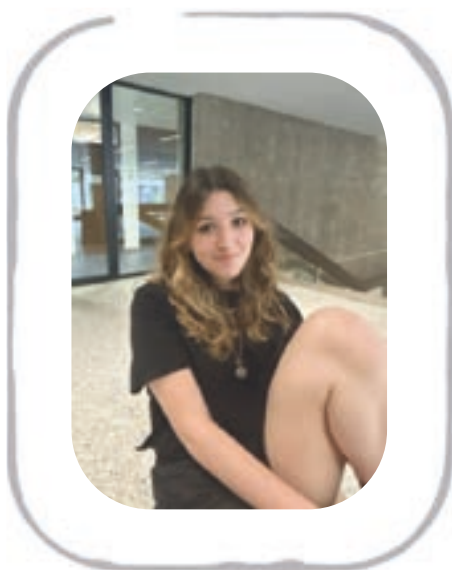
Éléonore Fernandez, Genève, 18 ans *Fluctuat nec mergitur*

Texte publié

Ma notice biographique idéale:



Le monde des enfants, l'ai-je aimé un jour? Peut-être, sûrement. Vagues souvenirs de téléphones à clapet en plastique rose, d'une peluche mouton, du samedi soir avec papa à la discothèque du quartier pour louer des DVD – *Raiponce*, *Scooby-Doo*, *Ben Ten*. À l'école, peu d'amis; on ne sait pas encore alors ce que c'est que l'amitié, on blesse car on ne sait aimer. Pour mes parents, j'ai toujours été une enfant pleine de vie, débordante de créativité; mais, à l'époque, en dehors d'eux, on ne croit pas vraiment en moi, pas assez pour m'y faire croire aussi. Changement d'école, d'amis, pas vraiment de soi. Rock'n'roll acrobatique, piano et gribouillage de chansons. Je n'ai aucune idée de qui je serai et je crois savoir qui je veux être. Quelques premières expériences, le confort du malheur, l'impression de connaître le bonheur. Puis, une pandémie. Je commence à me soigner dans la musique et l'écriture; j'explore l'indépendance que m'impose ma solitude. Août 2020. Début de quatre ans de formation, de découvertes, de paix, d'amour, de leçons. Entrée dans une école qui m'apporte un bonheur que je ne pensais pas même possible. Premier baiser, première soirée, fumée. Des profs qui m'apportent un confort et une confiance en moi que je pensais alors acquise, des gens qui ont fait de moi quelqu'un que je veux rester. Là-bas, pour la première fois, on croit en moi. Je suis aimée, et j'aime en retour. Vient aussi le début de l'âge adulte, que largement je préfère à l'insouciance de l'enfance ou au doute de l'adolescence. Une boîte débordante de souvenirs, de sentiments et de paix, que sans cesse je porte dans ma poitrine, où je me réfugie, quand la peur m'envahit. Quatre ans de bonheur, de révolution. Une maturité en poche, un bout de papier qui représente bien plus qu'un passe-droit à l'université. Maintenant, un avenir incertain, le début d'une vie, et d'une autre la fin. Le déchirement d'un cœur, et sa reconstruction.



*S'il ne me restait plus qu'un ultime
bout de papier et une plume, j'écrais :*

**«Il serait temps
de s'acheter un ordi.»**

Mais encore... : Les autres candidat.e.s présélectionné.e.s



Jennifer Cereiyo Antelo, Berne, 18 ans
« *Trendy* »

Ma notice biographique idéale :



Un Tilleul, un Platane, l'air étouffant de l'été, une seule envie : enfin s'en délivrer. Qui aurait pensé que la seule échappatoire serait si près de la rive ? Un chat a retrouvé le goût de l'été dans un endroit qui n'était pas le sien. Il nage maintenant entre les algues comme n'importe quel autre dauphin.

*S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier
et une plume, j'écirais :*

**« Il n'y a jamais de fin,
juste des pages trop petites. »**





Marie Kirchner, Valais, 16 ans

Jeux au cirque

Ma notice biographique idéale:



Seize ans pour une vie. Un bon début de vie, empli de joie, vibrant et intense.

C'est lors d'une tempête de neige que je naquis. Le monde m'accueillit à bras ouverts, et j'y vécus une enfance tranquille. Du moins en apparence. Car la tempête qui m'avait portée dans la vie faisait rage dans ma tête. Je courus alors chercher du réconfort dans les livres, qui eurent vite fait de gagner mon cœur. La passion de l'écriture m'enflamma aussitôt, talonnée par celle de la musique.

C'est ainsi que *Harry Potter*, *Orgueil et Préjugés*, et *Autant en emporte le vent* me formèrent à la vie et à l'ambition. Après des premiers poèmes maladroits, ma plume s'affaira à organiser mon tumulte. Mes instruments suivirent l'évolution de mes goûts musicaux: d'un genre neutre, voire désuet, à un mélange hétéroclite de country, de pop, de rock et de métal; de la flûte traversière à la basse électrique.

Suzanne Collins, les sœurs Brönte, Aurélie Wellenstein, Victor Hugo, F. Scott Fitzgerald, Amin Maalouf, Taylor Swift, Jeff Buckley, Queen, Keane, System of a Down, the Cure et j'en passe des centaines, des milliers, me prirent sous leur aile réconfortante, me permettant d'avancer la tête haute, la langue acérée et le regard franc.

A seize ans je trace ma voie, et j'aperçois l'esquisse de mon futur moi.



S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier et une plume, j'écrirais:

**Tant à dire ;
si peu de temps,
il glisse sous mes doigts.
Pression, déraison.
Sachez seulement que
je vis libre.»**



Xulia Maillot Rodriguez, Vaud, 19 ans

Un jour, le bout du tunnel

Ma notice biographique idéale:



Au début, c'étaient des sourires et des couleurs chatoyantes. Des visages sur lesquels s'esquissaient des fossettes en réponse à mes babillages de poussette. Au début, c'étaient des flopées de sons nouveaux qui emplissaient mon air. Des paroles dansantes qui valsaient dans mes oreilles d'enfant presque obéissante. Et puis, sans vraiment savoir ni où ni comment, je me suis mise à faire des phrases élaborées. Juste comme ça. Prenant le monde par surprise. Des crises, ce n'est pas que je n'en faisais plus, elles étaient juste devenues littéraires. Désormais, j'avais mon mot à dire, toujours, tout le temps, à tout moment. L'école vous enseigne, vos parents vous éduquent, mais les lettres, elles, vous transfigurent. À six ans, au détriment de mes parents (pardon Papa, pardon Maman) ma figure empestait la curiosité de vouloir tout savoir, tout connaître, tout comprendre. *Papa, c'est vrai que y'a des volcans sous l'eau ?* Papa : *oui. C'est vrai Maman ?* Des questions, des blagues, des mots. Une enfance qui file, qui s'échappe, qui dérape vers l'âge responsable. Responsable en circonlocutions sur le papier. Tumulte de doutes. De questions. Encore. Et puis, pour ne pas changer, vingt ans que le monde va mal. Là, il a carrément un ulcère. Petite, je demandais pourquoi, adulte je demande *comment* ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Dans un monde empli de belles possibilités, la violence règne. Quelle teigne ! Il y a un peu moins de vingt ans, j'ai balbutié mes premiers mots, depuis, tout a changé, si ce n'est que le mot favori des informations est resté le même : *Mort*. La Mort, on s'y attend tous. Mais trop souvent, gratuitement assénée comme une vérité, elle perd de son côté humain, de sa spontanéité. J'aimerais croire en un monde meilleur, un monde qui fait un peu moins peur. Des crises, ce n'est pas que je n'en fais plus, elles sont juste devenues littéraires.

S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier et une plume, j'écrirais :

***Chaussez vos lunettes,
vous aurez l'air moins bête.
Verres de poésie,
une vie moins haïe !***





Alexie Thaler, Valais, 19 ans

La face cachée de la lune

Ma notice biographique idéale:



Ça y est, c'est maintenant. Le grand départ. Aujourd'hui, je déménage. Après dix-neuf années d'insouciance, c'est l'heure de se lancer. Merde. La valise. J'ai oublié de faire ma valise.

Vite, vite, comment ne rien oublier?

La douce enfance, d'où est née ma passion littéraire, impossible de ne pas l'embarquer. *Dame Coca* qui m'a appris à lire, et puis *La Cabane magique* qui m'a offert le goût de la lecture. Des heures passées assise contre le radiateur du salon, à dévorer des livres sans être rassasiée. Le dos toujours tordu selon Maman. Les premiers fous-rires et les premiers bobos. Allez hop, on plie, on emballe et on emmène.

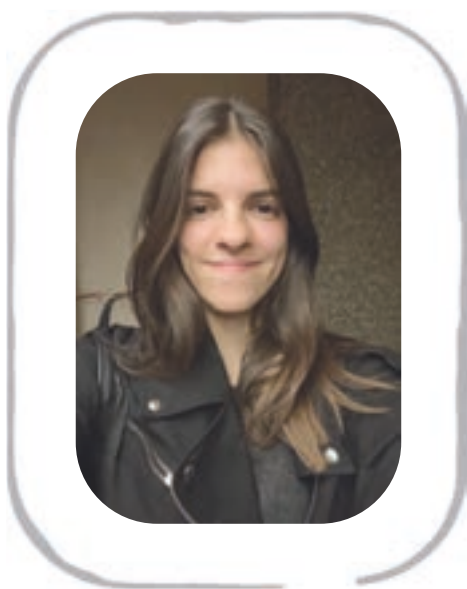
L'adolescence, drôle de période où est arrivé le chronovore numérique, qui m'a détourné de mes précieux bouquins.

Heureusement que ça n'a pas duré. Et puis bien sûr, les rires et les pleurs. Les victoires et les défaites. Les rencontres et les découvertes. C'était ça aussi. On embarque tout, les leçons de vie, les souvenirs des premières fois, les moments de pur bonheur, sans oublier certaines personnes, pas question d'avancer sans elles.

Et puis enfin, je suis prête.

Prête à fermer ma valise et à me lancer dans l'inconnu. Au creux de mon ventre, la peur et l'excitation. Ça y est, c'est maintenant. Je m'en vais explorer l'infini des possibles.

Vite, vite, une nouvelle valise ne demande qu'à être remplie.



S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier et une plume, j'écrirais :

**«À l'intention
de mon imagination,
pour lui rappeler
qu'elle n'a pas besoin
de support pour exister. »**



Elda Weissbrodt, Valais, 17 ans *À nos instants de grâce*

Ma notice biographique idéale:



Cette année, je fête mes 18 ans. En feuilletant des albums de photos, j'ai réalisé que le chalet de ma grand-maman rassemble toutes les composantes de mon enfance : les soirées fantomas, le banc rouge vif où nous retirions en bougonnant nos chaussures de ski, les grands biscuits craquants après la descente du Grand-Paradis, l'animation des repas de Noël, les igloos et les bonhommes de neige, les magazines colorés avec des jouets en plastique, *Les copains d'abord* en mordant dans un petit pain au lait, *Le Corniaud* passé en boucle à la télé, le cortège du 1^{er} août illuminé par nos jolis lampions, etc. Le temps a passé, j'ai grandi sans bien m'en rendre compte. Les tracasseries éphémères se sont inscrites dans la durée, ont pris plus d'ampleur. En fait, je suis une espèce particulière de lait écrémé, dont on a retranché l'aplomb et les certitudes en lieu et place de la crème. Pour continuer sur les métaphores bizarres et significatives, je regrette parfois que le monde ne soit pas un sorbet qu'on eût pu figer au congélateur.



*S'il ne me restait plus qu'un ultime
bout de papier et une plume, j'écrirais :*

**« Puisqu'on retient trop les inepties
que j'écris sur papier,
j'écrirai dans le monde, qui
oubliera plus vite. »**



Tanguy Wolfensberger, Vaud, 18 ans

Écrire et crier

Ma notice biographique idéale:



Sous le couvert des années, que reste-t-il imprimé sur ma rétine ?

Sûrement des promesses d'un ailleurs, Jules Verne qui me jette du haut du Shnaefell, Miyazaki qui m'évapore dans un nuage, et déjà je me retrouve à l'arrière de l'hydravion rouge de *Porco Rosso*. La radio grésille, Balavoine s'explique avec le vent, la mer file sous un mauvais coton. Les freins patinent sur l'air, *Shimano* me chuchote qu'on est perdu, se laisser aller, avec le ciel, avec la mer...

Les ailes rouges volent sans bruit pour me laisser le temps d'écrire le monde. J'essaie d'expliquer aux nuages ce que je fais là, mais comment dire ce que les mots ne cessent de défigurer ? Je traverse de sombres cumulonimbus violacés qui manquent d'évider la coque d'un éclair et de diluer mon avenir trop vite. Tout pour la folie et l'aventure. Le voyage est tortueux, et je ne cesse de penser que ce ne sont que les prémices d'une vie, d'un livre, d'un rêve...

Le cœur est là, et le rouge n'a toujours pas déteint.



S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier et une plume, j'écirais :

**« Que maintenant que l'écriture est morte,
il est temps d'apprendre à pêcher la truite. »**



Lilou Roux, France, 18 ans
Été jamais

Ma notice biographique idéale :



C'est moi, lundi, avec mon frère, on gueule. Mardi on gueule. Mercredi on gueule. Parfois, jeudi on s'apprécie. Puis le reste on gueule. On se déteste d'amour et de jalousie fraternelle. Vendredi, sept ans, fatigués de la semaine, on invente des jeux et des recettes. Samedi, dix ans, enfin le week-end, on participe au concours de celui dont le pantalon de pyjama tombera le plus vite sur nos pieds.

C'est moi, dimanche. Ce soir, c'est pois chiches, tomates et oignons. Plat typique de ma maman. Papa, lui, est plus du genre lasagnes aux épinards et esprit de contradiction. Alors c'est moi, au milieu de cette gastronomie familiale. J'ai dix-huit ans mais pas le permis, ni de dent de sagesse. J'ai des frangins éparpillés dans le monde entier et une admiration pour eux qui grandit de manière exponentielle. Leur créativité en devient presque envahissante, elle se transmet à travers les courants de la mer, les brises d'airs, les câbles électriques et les satellites. Ils sont les différentes interprétations du souvenir de toute une vie. Mes premiers pas à leurs côtés sont un résumé de l'évolution du monde : l'atmosphère était humide, la température a brutalement augmenté, il a plu, la vie est apparue et on s'est baigné dans l'immensité de l'océan, dans ces molécules d'H₂O devenues liquides. On a inventé les plaques d'immatriculation et le GPS puis on a pris notre camion rouge direction la maison.

C'est moi et une pile de papiers qui traîne. C'est moi et les soirées crêpes dans les Cévennes. Moi qui écoute « Petit Garçon » dans un air de Noël. Moi et mon amoureux théorisant le bordel qu'il y a dans nos têtes. Moi et les histoires du soir, le monstre des guillis, les débats politiques, les collections de vieux objets, l'euphorie de danser, de bouger les pieds, de skier presque allongée... C'est moi alcoolisée par les secondes qui coulent dans ma gorge et qui parviennent à s'engouffrer au cœur même de mon estomac, jusqu'à créer des débris de nostalgie et de curiosité. Parfois d'inquiétude.

C'est moi, et eux, dans un univers qu'on a créé.

S'il ne me restait plus qu'un ultime bout de papier et une plume, j'écirais :

**« Je me certifie profondément résolue, sans naïveté,
à combattre toutes oppressions sociales
jusqu'à ce que mes mots n'aient plus de goût. »**

3.5 La remise des Prix du Pija 2024 à Charmey

A. Le programme

Tout sera prétexte à l'écriture...

Vendredi 6 septembre 2024

16h00 <i>précisément</i>	Rendez-vous à <i>l'Hôtel Cailler à Charmey</i> (Gros-Plan 28, 1637 Charmey, 026 927 6262)
16h15-16h40	Déplacement à <i>l'Hôtel Sapin</i> (Rue du Centre 25, 1637 Charmey, 026 927 23 23) pour déposer les affaires et prendre les chambres. Se changer si besoin.
16h45-18h00	<i>Accueil gourmand à l'Hôtel Cailler</i> Faisons connaissance... Shooting photo.
18h00-19h45	<i>Cérémonie de remise des Prix du Pija 2024 à l'Hôtel Cailler.</i> Vernissage du recueil officiel en présence de quelques membres du Jury, lecture par une comédienne des bibliographies idéales avec intermèdes musicaux. Shooting photo.
20h00	<i>Repas officiel</i> au restaurant gastronomique de l'Hôtel Cailler.

Samedi 7 septembre 2024

07h30-08h00	<i>Petit déjeuner</i> à l'Hôtel Le Sapin.
08h30-11h00	<i>Avec Viviane Fontaine, fabriquons notre papier</i> (Route de la Valsainte 8, Cerniat) Présidente du Jury de sélection de la Triennale internationale du papier, Viviane Fontaine explore depuis bientôt quarante ans toutes les facettes de la création du papier. Les techniques de fabrication sont multiples : du savoir-faire hérité de la tradition japonaise à l'utilisation de végétaux, de tissus ou d'autres matériaux recyclés, le travail du papier allie textures, fibres et jeux de transparences. Une matière qui se transforme en une autre... c'est là que la magie opère.

12h00-13h30	Repas au Pâtissier.
14h00-18h15	Atelier d'écriture (1, mise en bouche) animé par Marilou Rytz et Lisiane Rapin. <i>L'atelier d'écriture est une expérience singulière et trop rare : il ne s'agit pas simplement de travailler au même moment avec des contraintes identiques, mais d'écrire ensemble, dans un même lieu, avec le même espace pour imaginer, et autant de sensibilités et de temps qu'il y a de participant.e.s. C'est un lieu où l'on imagine, écrit et lit à haute voix, et où l'on s'amuse, aussi. Où l'on découvre, partage.</i>
18h15-19h00	Temps libre
19h00-20h00	Souper à l'Hôtel Cailler.
20h00-22h00	Toutes et tous aux Bains de Charmey! (Gros-Plan 30, 026 927 67 67). On se jette à l'eau.

Dimanche 8 septembre 2024

08h00-08h30	Petit déjeuner à l'Hôtel Le Sapin.
09h00-12h15	Atelier d'écriture (2) et échange autour de la pratique d'écriture.
12h30-13h45	Repas à l'Hôtel Cailler.
14h00-15h00	Préparation de la cérémonie en présence d'une comédienne.
15h00-16h30	Cérémonie finale avec les parents et les proches des participant.e.s avec la lecture des productions de l'atelier d'écriture.
16h30-17h30	Apéritif dînatoire en clôture officielle du séjour. Fin du séjour à Charmey dès 17h30...



Apéritif



Remise des Prix





Atelier d'écriture

Cérémonie finale



B. Ateliers d'écriture du **PIJA** 2024

par Marilou Rytz, animatrice avec Lisiane Rapin des ateliers d'écriture



*Marilou Rytz et Lisiane Rapin,
diplômées de l'Institut littéraire Suisse
animatrices des ateliers d'écriture*



Trente. Trente, ça se fête. Trente, ça se fête et ça s'écrit.

Trente, ça s'écrit, ça se détourne, ça se réinvente. Trente, c'était la consigne pour l'atelier d'écriture. Trente, juste trente.

Trente, c'est le nombre de disciples qui hurlent à la lune, hurlent aux adultes.

Trente c'est le nombre d'inconnus dans une maison vide, qui ne fêtent rien mais partagent le temps qui coule entre les doigts.

Trente, c'est le nombre de minutes à ne pas dépasser lorsqu'on fait enfin une pause, dans le quotidien de celles et ceux qui nettoient la ville.

Trente, c'est le nombre de secondes qui séparent le coureur du départ.

Trente, c'est le départ pour remonter le temps avant de constater que ce dernier file toujours dans le même sens.

Trente, c'est le montant du billet qui emporte la narratrice dans une révolution anticapitaliste, un jour d'anniversaire, lors d'une partie de Monopoly.

Trente, c'est le nombre de marches qui mènent à la maison rouge, n°30 de la rue des trente soldats, trente marches, seront-elles encore arpentées au moment d'atteindre trente ans ?

Trente c'est un nombre d'années. Trente années et rester debout, face à la mer, malgré la douleur ; trente années et jamais une de plus, tu as choisi de tout quitter ; trente années de deuil, une marche dans les montagnes et une pensée déposée, pour ne pas oublier ; trente années, c'est ce qu'il faut encore aux inventeurs géniaux, aux repousseurs de limites, pour créer les taxis du ciel ; trente années, un nombre à atteindre quand on en a vingt ; mais surtout trente années que célèbre le **PIJA**, en invitant lauréates et lauréats à produire un texte, le retravailler et le présenter à leur famille, dans le cadre d'une cérémonie mémorable. On était bien plus de trente ce dimanche-là.

Trente, ça se fête.

C. Extraits

Il existe dans ma ville des gens qui ont un travail quotidien de la merde. Iels ramassent la merde des autres. Vous savez ce que ça fait de ramasser la merde des autres ? De sentir le jus de bière coller derrière vos ongles, dans le creux des doigts, de serrer dans sa paume de la bouffe moisie qu'on dirait vomie de la bouche d'un vieux ? Savez-vous la vue d'une capote remplie sur sa chaussure, l'odeur qu'ont ces vies étalées et presque rangées le long des trottoirs ? Savez-vous tout ça ?

Moi, je l'ai su pendant deux mois et depuis ma peau, mon nez, ma gorge, mes lèvres et aussi mon pouce ont tout oublié. Mais pas mon cœur. Mon cœur lui se souvient de la nuque et du dos tellement cramés du Tchèque, ces quelques bouts de croûtes qui ressemblaient à la religieuse d'une fin de fondue.

Mon cœur pue encore la fatigue. Il revoit cette cheffe qui voulait maigrir, son épuisement, son trop-plein de tout. Cette cheffe qui connaissait les fleurs mais aussi la peur d'être femme dans des dépôts d'hommes.

Mon cœur se souvient du dégoût dans les yeux du Vaudois, du Slovaque.

De l'Ukrainien qui ramassait les pipas, les fouillait et les suçait.

Du gros qu'est pas con, parce que c'est comme ça qu'il faut l'appeler on m'a dit.

Mon cœur se réveille parfois encore à cinq heures quarante quand le corps lui ne subit plus le système hiérarchique et l'ordre établi des classes et des choses.

Mon corps à jamais libéré du mépris des gens de ma propre ville.

Mon cœur se souvient de tout et mon corps lui a tout oublié, à part une seule petite chose :

les trente et pas une minute de plus de pause.

Antoine Kupferschmid



Pierre, il court.

En tout cas là, sur la ligne de départ, il a plus le choix. En même temps, avec ses longues jambes et sa sale gueule qu'est-ce qu'il peut faire d'autre?

1 minute.

Tiens, c'est vrai ça, qu'est-ce qu'il peut bien faire d'autre?

Bref, on lui a dit qu'avec son gros nez il attrape plus d'oxygène que les concurrents. Ses petits yeux sont moins vite éblouis et avec sa jambe plus courte, il penche un peu vers l'intérieur et ça ça lui raccourcit le terrain.

En gros, merci sale gueule il gagne tout le temps.

30 secondes.

Il est en place, sa tête se vide. [silence]

Sauf que là, non. Ploc Ploc Boum. Dans sa tête c'est pluie, ça inonde les parois et il sent son cerveau qui glisse. Comment on respire déjà? Ses yeux évacuent, mais il se noie quand même. Au milieu, une bulle avec la question «Quoi faire d'autre?». Ça lui bouffe le corps et il regarde, il voit, il sait que les nez et les bouches tordues sont portées fièrement pour lui.

10 secondes.

C'est la jambe c'est ça. Il a dû la tordre et le nœud est remonté pour lui serrer la tête. Oui c'est ça, c'est la jambe. La courte cette salope. Il la secoue un peu.

7. 6. Il doit juste réussir à partir. Juste ça

5. 4. Respire un gros coup

3. 2. 1. Il n'est pas parti.

Tant que les yeux sont clos, il ne reste derrière le zéro que ce qu'on a envie d'y trouver.

Julie Steingruber



Les trente disciples de la nuit

Les trente disciples de la nuit
Hurlent à la lune, hurlent aux adultes
Adolescents aux pieds transis
Et autres créatures malignes

De leurs hameaux s'en sont allés
Sans dire un mot, sans une lettre
Dans les montagnes cherchent les fées
Et autres créatures malignes

Si vous voyez au loin leurs ombres
Ne criez pas, ne criez pas
Ils ne cherchent rien d'autre que du sens
Et autres créatures malignes

Cent jours qu'on marche, la chanson file en boucle entre nos lèvres, on recommence. On est même plus trente. Froid et peur du noir, trois sont rentrés chez eux. Il ne faut pas chanter les vingt-sept disciples, cela fait trop comme s'ils étaient morts. Ils sont pas morts, ils avaient froid et peur du noir, alors ils sont rentrés chez eux. Derrière moi la fille pleure dès qu'il fait sombre. Je l'entends, elle pleure. La première fois, j'ai cru que c'était le vent, la deuxième fois, non.

On s'arrête. Je me rapproche un peu plus du feu et des fées qui dansent sur ses braises. À force de les chercher, je les vois partout, et ça me rend malade. Malade. Je les sens dans mes rêves, édentées, qui rient, qui rient, qui rient.

Les trente disciples de la nuit
Hurlent à la lune, hurlent aux adultes
Les trente disciples de la nuit se sont perdus sur les chemins malins.

Julie Wolf

30 ans, c'était tellement et toi t'étais si peu, t'étais si peu au bout de la rue, t'avais rien vécu alors que tu croyais tout connaître, tout savoir, tu croyais que le monde c'était le tien, qu'au bout du train il n'y avait que du vide, que ta maison c'était la seule, que ton pays c'était l'unique, que les cartes étaient amusantes mais sacrément puériles, pourquoi avoir laissé un enfant imaginer autant de pays ?

Tu pensais que l'Asie c'était un restaurant pas si cher au détour, tu pensais que l'Amérique c'était un comic trop feuilleté, un super-héros impossible et l'Afrique, c'était sûrement le cauchemar de ton vieux voisin, et le reste tu ne voulais même pas le connaître, quel intérêt ? Le savoir c'était pénible, apprendre c'est long et toi tu savais déjà, même s'il fallait toujours changer de sujet parce que sinon, ça devenait ennuyant pour toi, et puis nos sujets étaient si factices, si répétitifs, de quoi parlait-on déjà ? D'art, mais quel intérêt, si ce n'est chier des mots poussièreux et jouer dessus, poser des couleurs sur une toile et se croire différent, sculpter le réel alors qu'on ne ferait jamais mieux que le réel, et y en a qui t'emmenaient au cinéma, au théâtre mais c'était trop cher pour voir des poupées se trémousser. Toi, tu pouvais pas regarder, tu pouvais pas recevoir, il fallait que tu vives les choses, fallait que tu les fasses, t'avais juste pas l'inspiration, ou le talent peut-être, les autres y ont droit mais toi pas, c'était comme ça et un point c'est tout, alors on changeait de sujet.

Y avait bien d'autres choses à faire, mais bon, les études tu les avais trop subies, à quoi bon caler son cul sur une chaise et se faire pisser dans le crâne, t'étais vulgaire quand même quand tu repensais aux études, à ces profs trop injustes et toi t'aurais pu leur péter la gueule quand tu voulais, juste pour rigoler, mais tu le faisais pas, parce que t'avais même plus envie de le décoller, ce cul assis sur une chaise. Fallait plus parler de l'école alors, fallait plus y penser, de toute façon trouver un emploi, tout le monde y arrive. Y avait bien le sport aussi, mais quel intérêt, t'avais frappé quelques sacs, mais le souffle court t'avais arrêté, en te disant que ton corps était très bien comme ça, et que la salle était très bien sans toi.

Alors t'allais voir des gens, parce que les gens c'est tout ce qui te restait à voir, à vivre, les gens ça pouvait être des potes, ta famille, des gens de la ville ou des étrangers qui devaient pas venir de si loin, après tout y avait rien à voir là-bas, c'est vrai, j'avais oublié. Mais les gens tu les connaissais si vite, tu lisais dans leurs yeux et tu trouvais que de l'ennui, de l'envie mal placée et de la fatigue, ça te fatiguait encore plus et tu les quittais, ces gens. T'arrêtais les messages, tu répondais plus aux appels et tu changeais de visage, le temps qu'on te laisse tranquille. Mais t'avais fini par faire le tour, il restait plus beaucoup. Pas assez de personnes, d'ailleurs ils se ressemblaient tous au final. Alors tu partais.

Et un jour t'es parti, et y avait plus rien devant, et plus grand-chose derrière, parce que t'avais tout fait, mais t'avais aucune attache, aucune envie, aucun plaisir. Peut-être que tout le monde t'aimait bien, mais ça comptait pas. C'était pas assez. Alors t'es parti, t'as marché dans le grand rien, et t'es parti.

Tu nous as laissé, et tu nous as rien laissé. Même pas un mot, c'était trop difficile d'écrire, hein ? Trop long d'expliquer. T'as jamais réussi à vouloir, à envier, à jalouser, à désirer, à aimer, à vivre. T'as jamais réussi à vivre, putain. Et t'avais 30 ans. Je te demandais pas d'être éternel, dans l'éternité on s'ennuierait tous, on ferait trop vite le tour de toutes les choses du monde, et on s'ennuierait. Je te demandais juste de vivre un peu, peut-être 30 ans de plus, ça te coûtait quoi, 30 ans de plus ou de moins ? Juste un sourire, juste un rire, juste un rictus. Un pas vers l'avant, mais un pas vers quelque chose, vers quelqu'un. Je voulais juste que tu vives, je voulais juste qu'on vive. Mais t'avais pas envie. Mais t'es parti. 30 ans, putain. 30 ans.

Geoffroy Mollia

Il y a 30 marches d'escaliers qui mènent à la maison rouge au numéro 30 de la Rue des Trente Soldats. Le bus 120 s'arrête juste au bas de la volée. Un peu agaçant, ça casse le rythme. Mais un plus deux égal trois, avec le zéro comme béquille on atteint une harmonie numéraire satisfaisante.

Je monte ces marches tous les jours pour rentrer et chaque fois, je compte. C'est mécanique, je n'y pense plus et en même temps j'y fais très attention. Peut-être que si je ne compte plus, un jour quelque chose s'effondrera quelque part.

Dix-neuf, vingt, vingt et un...

J'ai vingt et un an. Trois fois sept. C'est ma multiplication préférée, donc ça doit être mon âge préféré aussi. Je passe devant la maison numéro 21. Sa façade est jaune canari avec des volets vert pomme devant lesquels poussent des bégonias orange. Je cligne lentement des paupières pour échapper à cette agression visuelle. Je retourne aux chiffres. Vingt et un donc. Trois fois sept. Mais trois et sept égalent dix et deux plus un fait trois. Trois fois dix égal trente. J'ai trente ans dans cette rue aujourd'hui. Un petit peu. Quelque chose d'autre a trente ans aujourd'hui mais je ne me souviens plus quoi. Peu importe pour le moment.

Je ne sais pas si je monterai encore ces marches lorsque j'aurai réellement trente ans.

Alice Jeanneret

J'ai déchiré le bout de papier. Plus rien ne m'y attachait. Une valeur inventée, quatre chiffres sans intérêt. Il y a le visage imprimé sur le billet, la couleur un peu délavée et les motifs élaborés, qui attesteraient d'une prétendue authenticité. Mais qu'y a-t-il de vrai dans une coupure de monnaie ? Et pourtant, regardez-nous ! On a l'air complètement obnubilés par ces unités, elles sont devenues notre seule raison d'exister. Et il est là, le problème, bon sang ! On n'est pas fait juste pour « exister » !

Je suis terrifiée à l'idée de cette société où l'argent a été déifié, où s'est installé un culte de métro-boulot-dodo, et tous ces blaireaux qui ont l'appât du fric comme seule libido... Moi, j'aspire à d'autres désirs, putain, plutôt que d'exister, je veux vivre ! Alors, je demande : où sont passés ceux qui ont la gaule pour autre chose ? Celles et ceux qui bandent pour l'Amour, l'Amitié, des sentiments fauves que l'on tente d'appivoiser ?

C'est de ça que je veux rêver. Des tendresses de l'aube, des maladresses du petit matin, ma tête blottie contre un sein, le soubresaut d'un cœur en refrain. J'aimerais fantasmer sur une tiède nuit d'été, et des caresses prononcées par des lèvres que je ne me lasserais d'embrasser, et les étoiles sentinelles de nos serments secrets...

Autour de la table basse du salon, tous me regardent, ahuris. Ah oui, c'est vrai, c'est mon anniversaire, aujourd'hui. Un repas de famille, une crise existentielle, une trentième bougie, et, entre mes doigts, les débris d'un billet de Monopoly.

Erine Henzelin

Un jour, moi aussi j'aurai trente ans. Ce n'est pas demain, pourtant mes vingt ans semblent dater d'hier.
De trente minutes à trente heures, j'écrivais alors sur les dernières premières fois : une bague au doigt, un berceau dans la chambre.

De trente mots à trente lignes, la première fois que j'avais vingt ans était aussi la dernière. Mais mes premiers écrits ne seront pas les derniers.

De trente pages à trente livres, j'ai l'insouciance d'écrire juste, le souci d'écrire vrai. L'insouciance de vivre, le souci d'exister.

De trente kilomètres à trente pays, se forger. Battre le fer tant qu'il est encore chaud.

De trente vies à trente souvenirs, je regarderai pour ne plus voir. Je penserai pour devenir.

De trente phrases à trente syllabes, je conjuguerais au présent pour conjurer le futur.

De six participations à trois mots :

Merci pour tout.

Klara Di Benedetto





Les voitures volantes

Sa fille lui a dit : « Dans trente ans, il y aura des voitures volantes. » Et il a répondu : « Non. » Alors, elle a esquissé une grimace en demandant : « Mais alors, quoi ? On nous l'a toujours promis, pour les taxis du ciel ! » Il a souri. Elle a poursuivi : « Ils sont où, les inventeurs géniaux ? Ils sont où, les repousseurs de limites ? »

Alors, lui, il était embêté. Il a expliqué : « Ils ne sont pas là. » Grosse déception. « Ou plutôt, ils sont là. » Aussitôt, elle s'est réveillée. « Vrai ? Alors, pourquoi ils ne vont pas faire de voitures volantes ? » Il a dit : « Parce qu'ils dominent ce menu fretin, les vrais génies... » La petite de renchérir : « Tu veux dire que, dans trente ans, ils feront des fusées pour l'espace, alors ? »

« Mais non. Mais non. Mais non. Trente fois non. Moi je te dis : il y a mieux sur la terre que la plus pointue des pyramides, même si elle frôle les nuages. » Elle : « Ah bon ? » Lui : « Oui, car, pour atteindre le ciel, il faut autre chose. Il faut se baisser. Tout en bas. Tendre de l'eau à un garçon qui meurt de soif. Il faut défendre la jeune fille qui veut lire, qui veut aller à l'école. Être grand, c'est vivre pour les petits, tu vois ? »

Quand il a eu fini, elle a dit : « Toi, papa, tu as vraiment une voiture volante ! »

Thierry Grandjean

La Cabane

Trente. Trente, trente, trente. Trente ans et le sable sous ses doigts. La marée qui monte, la journée qui s'éteint, le soleil qui laisse sa place aux astres. Comme un lampadaire qu'on étouffe. Aujourd'hui, elle a trente ans. L'odeur enivrante du sel, de l'azur qui se baigne dans la mer, lui monte au nez. Ses fossettes se creusent, elle sourit, grisée par la liberté qui lui tend les mains. Assise nonchalamment sur son linge de bain trempé, les pieds engoncés dans une montagne de grains dorés, elle savoure l'instant d'un coucher de soleil. Après il faudra rentrer, se doucher et enfiler une robe trop courte pour aller boire des tequilas avec les copines, sous le regard camassier des hommes du bar. Elle aime ça, la caresse prometteuse et langoureuse de leur attention qui glisse sur ses jambes fines.

Pour le moment, il n'y a rien qu'elle et l'eau. Elle préfère. Les vagues qui l'aspirent quand elle nage, ce silence coupant qui assèche la rivière débordée de ses pensées. Trente ans... elle le murmure dans le vide, observe un crabe qui s'empresse de se nicher dans son trou. Les vagues se barbouillent d'améthyste, se pourprent du nacre de la lune, se caramélisent une seconde puis plongent dans une palette plus foncée. Combien ça fait réellement trente ans? Combien de ces années a-t-elle vraiment vécues? Elle plisse son petit nez taché, parsemé de grains de sable, passe une main dans ses cheveux noir lignite et repose son attention sur la grève, sur les falaises à sa gauche qui déchiquettent les valeureux assauts du courant. Les rochers glissants, glacés, guillotines de vagues et de rêves. Ce décor, cette sauvagerie rythmée, elle l'a adorée dès leur rencontre. De ses premiers pas maladroits sur le sol mou, de ses baisers goût crème glacée, clope au bec et bikini violet, à ses baignades matinales, son essoufflement sous l'effort des muscles qui s'abîment dans le grand bleu; les falaises ont tout vu, tout bercé. Elles sont les mères d'une enfance ensoleillée, d'une adolescence troublée par les vents de l'anxiété, d'une vie adulte turbulente. La crème solaire sur sa peau brûlée par la langue du soleil, le goût des frites salées par ses doigts iodés, les gifles de l'océan qui refuse toute faiblesse, cette pellicule blanche qui se dépose comme une plume sur l'épiderme. C'est ça, ses trente années. Les trésors dans l'abîme, les naufrages, nombreux, violents, les phares qui l'ont guidée à bon port, les chimères, ces sirènes aux écailles d'argent, les oursins sous la plante des pieds, les perles, les coquillages et les huîtres du dimanche midi à la maison. *U2, Pink, Queen, Prince* dans les oreilles et des courses poursuite sur l'écume. Équilibre fragile qu'elle s'est bricolé avec du bois flotté, du nacre, des filets de pêcheurs, des galets; c'est une cabane qui risque de dégringoler à chaque coup de stress, coup de pute, coup de vent, coup du sort, coupure, courant. Pourtant, contre toute attente, elle tient debout, profondément enracinée dans les rochers. Même lorsque Nick s'est noyé, même quand la folie la guette, quand l'alcool ne retient plus les cyclopes, les géants de tonnerre, les morts qui se frottent à elle. Même quand le tourbillon du bain semble vouloir l'aspirer dans le fond du tuyau, même quand ses pensées se tortillent, torpilles, et que la douleur, les déchirures de ses bras et de ses jambes immergées ne semblent plus suffire à fermer l'armoire noire, du fond de la chambre, sa boîte de Pandore, ou le coffre du grenier qui regorge de monstres, de poupées, d'ecchymoses et de robes de deuil; la cabane tient le coup, le choc. Avec les crocs quand on ne peut plus avancer avec les jambes. Avec les ongles quand on n'arrive plus à s'accrocher avec les doigts. Se faire mal pour ne pas faire mal, nager pour ne pas se noyer. Croquer sa langue, étouffer les mots dans son œsophage et vomir des sourires mensongers. Au plus fort du cyclone, quand le ciel vous tombe sur le crâne et que les nuages veulent vous détruire, que la lumière de l'interrupteur s'éteint, il faut que la cabane tienne. Et elle tient.

Fiona Manon Rudaz

On est 30, 30 êtres solitaires dans une maison vide, prêts à emménager. Les organisateurs ont vendu. Pour l'instant, pas d'acheteur sinon les chats errants, alors les anciens habitants font ce qu'ils veulent de leur deux cents mètres carrés.

On est 30, on ne se connaît pas. Je ne sais pas ce que je fais là. J'ai fui une autre fête. Ici comme là-bas, rien n'a de sens, alors on beugle pour en déceler. Qu'est-ce qu'on fête? Rien. On laisse seulement le temps couler entre nos doigts comme des grains de sable. On se laisse porter.

On est 30 inconnus. On rêve que nos cris déchirent le voile du silence. Il y a ceux qui boivent et ceux qui ne savent pas différencier la bière du virgin mojito. S'il n'y avait que le virgin mojito...

On était 30. On était 30 et je suis seul et je suis cent. Chaque instant, de plus en plus fiévreux, je virevolte entre le sentiment de vivre et celui de crever sans cesse. Dehors comme dedans, le crépuscule. J'aimerais tomber soudain tout en vivant 30 vies. N'être qu'une substance se baladant au milieu de ce fameux silence.

Un regard, deux regards, cent paires d'yeux, autant de moi dissemblables. Mon cœur détonne, mon corps fulmine et n'attend que de déflagrer. Quel autre moi naîtra demain? Qui serai-je, que serai-je une fois dégrisé? Je me sens si libre dans ma prison dorée...

Mathis Chevalley



Comme chaque année depuis 30 ans, il sort de chez lui, prêt, et suit ce chemin zigzaguant dans les pâturages qu'il connaît si bien. Autour de lui, des centaines de petites fleurs. Parmi les violettes, ses préférées, les Pensées des Alpes. Ses pensées à lui sont bien présentes. C'est pour cela qu'il vient ici, pour penser, pour y penser, pour ne pas oublier? Il aime le cœur jaune des Pensées, comme sucré, entouré de pétales allant du blanc au violet. Il admire l'équilibre parfait qui réside entre ces couleurs donnant aux fleurs un aspect élégant, une pâtisserie à croquer. Comme chaque année, il cueille quelques pensées pour en faire un bouquet qu'il offrira le moment venu.

S'approchant de son but, traversant les pâturages et les forêts, il ressent de plus en plus son sac lourd sur ses épaules et son cœur lourd dans sa poitrine. Cela fait trente ans que chaque année, il prend ce même chemin pour aller à ce même rendez-vous.

Dans le ciel, le soleil va arriver à son zénith, les milans font la course, il aperçoit des aigles au loin, rois du ciel.

Il s'approche du sommet, l'air se refroidit, les paysages deviennent mornes, les sapins ont laissé place aux cailloux, dans les coins d'ombre, un reste de neige désabusé attendant le retour du froid, la vie a laissé place à la mort.

Pas après pas, il finit par arriver au sommet. Il est à l'heure, elle est là, elle l'attend. Alors, il sort le bouquet de Pensées et le dépose délicatement au sommet.

Mané Grosjean

Compter à l'envers

30, 29, 28, 27...

Quand on se souvient, on compte à l'envers. On revoit assez facilement la semaine, ou l'année dernière, un peu moins bien les précédentes. Plus on s'éloigne du présent, plus les moments s'effacent, se confondent, et moins on se retrouve.

26, 25, 24, 23...

Quand on se souvient, on compte à l'envers, ou dans tous les sens. Dans nos esprits complexes s'entremêlent analepses et ellipses. On revient en arrière, en avant, mais jamais au présent.

22, 21, 20, 19...

Dans un monde qui compte à l'endroit, je veux vivre à l'envers. Dénoncer la laideur de la linéarité, résister au courant impétueux du flot du temps. Je veux changer les équations, les lois de la physique, ou de Dieu.

18, 17, 16, 15...

Je suis lassée de l'ordre inchangé, lassée de compter sans cesse les même dix chiffres, en n'attendant qu'une chose : la fin. Mes oreilles ne peuvent plus supporter sans cesse le ricanement des aiguilles, grondant sans cesse que tout ce que je fais, c'est prendre du retard.

14, 13, 12, 11...

Pour moi, lui seul faisait taire le tonnerre du chronomètre. Un silence de paix se glissait entre les quelques atomes qui se heurtaient entre nos peaux, et seule la lumière savait troubler l'air que l'on se partageait. Il n'était pas plus qu'un homme, mais il savait arrêter le temps.

10, 9, 8, 7, 6...

Pour nous retrouver, je dois compter à l'envers. Notre éternité s'est transformée en un compte à rebours qui, à chaque pas, s'affaiblit un peu plus.

5, 4, 3, 2, 1...

Je cherche un entre-deux qui sépare le passé et l'avenir, mais qui n'est pas le présent. Un endroit pour respirer, pour oublier ce que c'est que d'aimer.

0.

Est-ce un début, une fin ? J'ai peur de la page blanche, mais j'ai déjà écrit un roman. Je ne veux pas compter à l'endroit, mais ce n'est pas comme si j'avais le choix.

Parce que le temps, ça ne se manipule pas.

Éléonore Fernandez

C. Les 30 ans du **PIJA** dans les médias



Reportage RTS 1 - 19h30, téléjournal du 7 septembre 2024

Ecrire à pleines dents



David J. C. Cook, president of the American Society of Mechanical Engineers, is a professor of mechanical engineering at the University of Michigan, Ann Arbor.

Do you like to drink
More Water than you
Should? Drinking too much
Water can be harmful.
Water is good for you.
But drinking too much
Can be dangerous.
So drink water in moderation.
It's the best way to stay healthy.

Lilbeth Kousshoumoff Arman
11th Avenue

Non, il ne s'agit ni d'un voyage ni d'un passage ici comme autrefois et bien sûr nous ne sommes pas la première fois internationale pour jeunes adultes. Plus pour les femmes, qui à ce lieu sont le 7 et le 8 septembre. Sous l'égide des relations de l'Union, on parle d'abord avec cette semaine des jeunes d'Europe. « La Flak pour la nuit » est tout seul dans son monde, qui a fait passer les troupes, alors que

Quelques membres du Pils au 11 rue de la République.
 Jack Puckett, Jacques Rappin,
 Michel Jeanne, Jean-Louis
 Baud, Fabrice Scholten, René
 Pellegrini, Benoît Eschler,
 Isabelle Goussier, Anne Goussier.
 Enfin, tout les jeunes qui les
 plus souvent et les plus fiers de
 l'association de nos dévoués
 salariés. Un publieur, comme on
 le voit, qui ne trahit. « Je salue
 son effort. Chacun les quatre
 années. Les habitants ont bien dit
 un style, une patte, une
 belle présence. »

Mais reviens à la table où
s'agit pour moi de la com-
position que me proposent
ils, personnellement à ces autres et
autres en forme d'élites à ce point
de vue dans cette opinion d'élite.
Il faut constater rapidement
l'importance de l'écrit dans
l'éducation des talents. Au début
de chaque cours en France,
on nous demandait d'écrire des
exercices personnels. Je me souviens
avoir écrit, pour moi, en 1941, un

[illegible]

- *Un homme qui est devenu le grand des grands dans les parcs de Pula 2024*
- *«Guerre civile» (Volodymyr Vynnyk)*
- *«Méduse» de Jean-François*
- *«Examen des jours» de Boris*
- *«La Démocratie du bonheur» d'Albert Camus*
- *«Transhumance»*

- **La Comparaison des Indicateurs**
de John Kennedy
- **Une Définition**
de Gerard Manthelin
- **Les trois Indicateurs**
de Robert Tannen
- **Un Seul Indicateur**
de Sylvie Darnaud

Further information and the programme can be obtained on FISH at www.fish.gov.uk and www.fish.gov.uk

Elles proposent ainsi une approche très collective de l'acte d'écriture. «Récuser la PLEA, ce n'est à beaucoup près dans la tradition de mon projet d'écriture. C'est à l'inverse, surtout, chercher la prise de conscience que

je préfère pas écrire», me répondent Liliann Rappin, la formation de Nicolas leur a permis ensuite de se constituer, avec tout cela, un cercle de personnes volontaires qui travaillent et aident, comme aujourd'hui.

[illegible][illegible]

100

George H. W. Bush
Author (Lamarie, ed.)
Title The 41st President of the United States: A Story of Faith, Hope, and Charity
Editor Lamarie, ed.
Pages 272



La Gruyère du 10 septembre 2024

Coopération du 15 octobre 2024



4. Les chiffres 2024

4.1 Rappel du budget 2024

Dénomination	Budget
Lancement du Pîja - Rédaction, graphisme et impression du bulletin d'inscription de participation en couleurs à 40'000 exemplaires. - Promotion du bulletin dans les écoles des quatre régions linguistiques, aux professeurs, aux ancien·ne·s participant·e·s, etc. : près de 12'000 envois. - Relances téléphoniques, contacts avec les professeurs, suivi mail avec les futur·e·s participant·e·s, etc.	CHF 22'500.00
Présélection nationale - Réception et classement des textes, lettres d'accusé de réception, relances téléphoniques et/ou mails pour obtenir toutes les données demandées, constitution de la base de données. - Délibérations du Jury de présélection.	CHF 6'500.00
Délibérations des deux Jurys finaux Pour les 30 ans du Pîja, deux jurys délibéreront : le premier, « jeune », constitué d'ancien·ne·s lauréat·e·s et le deuxième, « habituel » composé de personnalités représentant le monde des lettres. - Envoi des classeurs constitués, organisation de la journée, réservation de deux salles. - Défraiement des deux jurys finaux, repas, autres.	CHF 12'000.00
Édition de l'ouvrage des lauréat·e·s, participation à l'édition - Rédaction de la préface et des introductions aux textes primés. - Envoi des livres à tous·tes les participant·e·s de l'année en cours. - Remise des ouvrages aux mécènes, aux partenaires, à la presse, diffusion et distribution. - Promotion.	CHF 15'500.00
Organisation de la remise des Prix du Pîja en Suisse à Charmey, des lauréat·e·s 2024 - Trois jours de festivités avec 30 personnes entièrement prises en charge. - Cérémonie de remise des Prix avec la lecture professionnelle des textes par des comédien·ne·s et accompagnement musical. Shooting photos. Repas officiel. - Ateliers d'écriture tenus par des spécialistes. - Visites culturelles dans le but de susciter la création littéraire par des activités stimulantes (atelier papier par exemple).	CHF 27'500.00

Dénomination	Budget
Constitution des prix en espèces destinés aux lauréats-es et argent de poche	CHF 10'000.00
Suivi avec les jeunes lauréat-e-s dont ■ Suivi individuel et coaching éditorial. ■ Lectures et appréciations des manuscrits envoyés par d'ancien-ne-s participant-e-s ayant abouti à des romans ou des recueils de nouvelles. ■ Suivi avec les ancien-ne-s lauréat-e-s publié-e-s de manière individuelle. ■ Organisation de et/ou participation à des événements culturels (ateliers d'écriture, lectures, autres manifestations ou performances) en Suisse romande, à la présence des lauréat-e-s, visant à faire vivre le recueil des auteur-e-s et à les familiariser avec le monde éditorial.	CHF 28'500.00
Frais d'exploitation ■ Honoraires. ■ Salaires et charges sociales. ■ Frais administratifs.	CHF 30'000.00
Frais d'investissement, actions visibilité dont ■ Mise en service d'un nouveau site Internet interactif. ■ Établissement d'une plateforme libre d'accès permettant aux participant-e-s de déposer leurs écrits. ■ Élaboration d'une stratégie gérant une meilleure présence sur les RS, mandat confié à une spécialiste du domaine, le but étant également de valoriser l'image de nos mécènes. ■ Annonces presse.	CHF 9'000.00
Organisation des festivités pour les 30 ans du Pija, 1994-2024 ■ Détermination des sous-traitants, des partenaires et des professionnels de la chose écrite. ■ Remise du Prix du premier roman adressé à tous les ancien-ne-s participant-e-s : lancement du Prix, suivi organisationnel, lecture et appréciation des manuscrits reçus, paiement d'un à-valoir à la signature du contrat (la parution du/ des vainqueurs aura lieu en 2024). ■ Parution d'un livre-anniversaire relatant les 30 ans du Pija et l'état des lieux concernant les auteur-e-s ayant poursuivi dans la voie de l'écriture (« Que sont-ils devenus ? »)	CHF 20'000.00
Divers et imprévus	CHF 2'500.00
TOTAL	CHF 184'000.00

4.2 Rapport de l'organe de révision



Association PIJA – Prix Interrégional Jeunes Auteurs Suisse

CHARMEY

Exercice 2024

Rapport de l'organe de révision
sur le contrôle restreint
à l'assemblée générale

Comptes annuels

Rapport de l'organe de révision sur le contr
A l'Assemblée Générale de
L'Association PIJA – Prix Interrégional Jeunes Auteurs Suisse
CHARMEY

En notre qualité d'organe de révision, nous avons contrôlé les comptes annuels (bilan et compte de résultat) de l'Association PIJA – Prix Interrégional Jeunes Auteurs Suisse pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2024.

La responsabilité de l'établissement des comptes annuels incombe au conseil alors que notre mission consiste à contrôler ces comptes. Nous attestons que nous remplissons les exigences légales d'agrément et d'indépendance.

Notre contrôle a été effectué selon la norme suisse relative au contrôle restreint. Cette norme requiert de planifier et de réaliser le contrôle de manière telle que des anomalies significatives dans les comptes annuels puissent être constatées. Un contrôle restreint englobe principalement des auditions, des opérations de contrôle analytiques ainsi que des vérifications détaillées appropriées des documents disponibles dans l'entreprise contrôlée. En revanche, des vérifications des flux d'exploitation et du système de contrôle interne ainsi que des auditions et d'autres opérations de contrôle destinées à détecter des fraudes ne font pas partie de ce contrôle.

Lors de notre contrôle, nous n'avons pas constaté d'élément nous permettant de conclure que les comptes annuels ainsi que la proposition concernant l'emploi du bénéfice ne sont pas conformes à la loi et aux statuts.

Vufflens-le-Château, le 16 avril 2025

ACfid SA

Colin Aeschbacher
Expert-réviseur agréé
Réviseur responsable

Annexes :

Comptes annuels comprenant :

- bilan
- compte de profits et pertes

PIJA - Prix Interrégional Jeunes Auteurs Suisse
Charmey

Bilan au 31 décembre	2023	2024
	CHF	CHF
ACTIF		
<i>Actif circulant</i>		
Liquidités		
Banque	<u>7 135,28</u>	<u>984,58</u>
Comptes de régularisation		
Actifs transitoires	<u>35 549,95</u>	<u>6 000,00</u>
Total de l'actif	<u>42 685,23</u>	<u>6 984,58</u>
 PASSIF		
<i>Fonds étrangers</i>		
Comptes de régularisation		
Provision	7 000,00	2 000,00
Passifs transitoires	<u>34 484,20</u>	<u>2 500,00</u>
	<u>41 484,20</u>	<u>4 500,00</u>
<i>Fonds propres</i>		
Bénéfice reporté	332,97	1 201,03
Résultat de l'exercice	<u>868,06</u>	<u>1 283,55</u>
	<u>1 201,03</u>	<u>2 484,58</u>
Total du passif	<u>42 685,23</u>	<u>6 984,58</u>

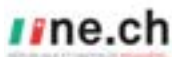
125

**PIJA - Prix International Jeunes Auteurs Suisse
Charmey**

Compte de profits et pertes	2023	2024
	CHF	CHF
PRODUITS		
Chiffre d'affaires résultant de ventes et prestations		
Subventions	67 000.00	56 500.00
Don Loterie Romande	70 000.00	75 000.00
Contributions en nature	28 000.00	18 500.00
Total des produits	165 000.00	151 000.00
CHARGES		
Charges d'exploitation		
Lancement du PJA	23 399.40	19 931.59
Présélection	5 500.40	5 856.40
Débatteur	5 765.95	6 192.88
Edition de l'ouvrage	13 660.00	10 200.00
Organisation festivité 30 ans du PJA	15 628.67	15 965.34
Investissement action visible	4 626.45	5 845.00
Frais d'exposition	20 567.17	33 126.65
Remise du prix	27 446.90	29 986.75
Prix aux lauréats	8 400.00	7 250.00
Divers et imprévus	4 000.00	0.00
Surv. avec les lauréats	19 347.69	13 251.84
Salaires et frais de personnel	6 769.40	0.00
Total des charges	164 131.94	149 716.45
Bénéfice de l'exercice	868.06	1 283.55

12

4.3 Les mécènes 2024

	La Loterie Romande	un don de	CHF 75'000.00
	Fondation Jan Michalski	une subvention de	CHF 17'500.00
	Prohelvetia	une subvention de	CHF 10'000.00
	État de Fribourg	une subvention de	CHF 6'000.00
	Ville de Lausanne	une subvention de	CHF 5'000.00
	Canton de Vaud	une subvention de	CHF 4'000.00
	Canton du Valais	une subvention de	CHF 4'000.00
	République et canton de Neuchâtel	une subvention de	CHF 3'000.00
	République et canton de Genève	une subvention de	CHF 3'000.00
	Canton de Berne	une subvention de	CHF 2'000.00
	République et canton du Jura	une subvention de	CHF 1'000.00
	Ville de Renens	une subvention de	CHF 500.00
	Commune du Val-de-Charmey	une subvention de	CHF 500.00
	Éditions de l'Hèbe SA et dons de particuliers		Le solde

5. Et en 2025... notre organisation

5.1 *pia* 2025: la prose au sens large

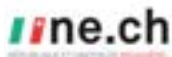


5.2 Budget 2025

Dénomination	Budget
Lancement du Pîja - Rédaction, graphisme et impression du bulletin d'inscription de participation en couleurs à 40'000 exemplaires. - Promotion du bulletin par courrier et mails dans les écoles des quatre régions linguistiques, aux professeurs, aux ancien-ne-s participant-e-s, etc. : près de 12'000 envois. - Relances téléphoniques, contacts avec les professeurs, suivi mail avec les futur-e-s participant-e-s, etc.	CHF 22'500.00
Présélection nationale - Réception et classement des textes, lettres d'accusé de réception, relances téléphoniques et/ou mails pour obtenir toutes les données demandées, constitution de la base de données. - Envoi des classeurs constitués, organisation de la journée. - Délibérations du Jury de présélection. - Défraiement du Jury de présélection.	CHF 6'500.00
Délibérations du Jury final - Envoi des classeurs constitués, organisation de la journée, réservation d'une salle. - Défraiement du Jury final, repas, autres.	CHF 6'500.00
Édition de l'ouvrage des lauréat-e-s, participation à l'édition - Rédaction de la préface et des introductions aux textes primés. - Envoi des livres à tous-tes les participant-e-s de l'année en cours. - Remise des ouvrages aux mécènes, aux partenaires, à la presse, diffusion et distribution. - Promotion.	CHF 11'000.00
Organisation de la remise des Prix du Pîja en Suisse, à Charmey, des lauréat-e-s 2025 - Trois jours de festivités avec 25 personnes entièrement prises en charge. - Cérémonie de remise des Prix avec la lecture professionnelle des textes par des comédien-ne-s et accompagnement musical. Shooting photos. Repas officiel. - Ateliers d'écriture tenus par des spécialistes. - Visites culturelles dans le but de susciter la création littéraire par des activités stimulantes (atelier papier par exemple).	CHF 25'000.00

Dénomination	Budget
Constitution des prix en espèces destinés aux lauréats-es et argent de poche	CHF 10'000.00
Suivi avec les jeunes lauréat-e-s dont ■ Suivi individuel et coaching éditorial. ■ Lectures et appréciations des manuscrits envoyés par d'ancien-ne-s participant-e-s ayant abouti à des romans ou des recueils de nouvelles. ■ Suivi avec les ancien-ne-s lauréat-e-s publié-e-s de manière individuelle. ■ Organisation de et/ou participation à des événements culturels (ateliers d'écriture, lectures, autres manifestations ou performances) en Suisse romande, à la présence des lauréat-e-s, visant à faire vivre le recueil des auteur-e-s et à les familiariser avec le monde éditorial.	CHF 18'500.00
Frais d'exploitation ■ Honoraires. ■ Salaires et charges sociales. ■ Frais administratifs.	CHF 30'000.00
Frais d'investissement, actions visibilité dont ■ Mise en service d'un nouveau site Internet interactif. ■ Établissement d'une plateforme libre d'accès permettant aux participant-e-s de déposer leurs écrits. ■ Élaboration d'une stratégie gérant une meilleure présence sur les RS, mandat confié à une spécialiste du domaine, le but étant également de valoriser l'image de nos mécènes. ■ Annonces presse.	CHF 9'000.00
Organisation des festivités pour les 30 ans du Pija, suite et fin ■ « Le Pija fête ses 30 ans » Table ronde suivie d'un apéritif dans le cadre du Festival littéraire Textures à Fribourg, le 23 février 2025. ■ Vernissage des ouvrages parus retenus par le Prix du Premier roman adressé à tou-t-e-s les ancien-e-s participant-e-s du Pija, dans le cadre du Festival littéraire Textures à Fribourg,	CHF 10'000.00
Divers et imprévus	CHF 2'500.00
TOTAL	CHF 151'500.00

5.3 Les mécènes sollicités pour 2025

	La Loterie Romande	un don de	CHF 80'000.00
	Fondation Jan Michalski	une subvention de	CHF 20'000.00
	Prohelvetia	une subvention de	CHF 10'000.00
	Fondation Sandoz	une subvention de	CHF 10'000.00
	État de Fribourg	une subvention de	CHF 6'000.00
	Canton de Vaud	une subvention de	CHF 5'000.00
	Canton du Valais	une subvention de	CHF 5'000.00
	Ville de Lausanne	une subvention de	CHF 5'000.00
	République et canton de Genève	une subvention de	CHF 5'000.00
	République et canton de Neuchâtel	une subvention de	CHF 4'000.00
	Canton de Berne	une subvention de	CHF 3'000.00
	République et canton du Jura	une subvention de	CHF 2'000.00
	Ville de Renens	une subvention de	CHF 1'000.00
	Commune du Val-de-Charney	une subvention de	CHF 1'000.00
	Éditions de l'Hèbe SA et dons de particuliers		Le solde

5.4 Les 30 ans du Pija

Concours du Premier roman



Les Éditions de l'Hèbe ont une approche cohérente dans leur action éditoriale. Avec le **Pija** d'abord et le **PEG** ensuite (qui prend le relais auprès des auteur·e·s âgé·e·s de 21 ans et plus). À l'occasion de ce trentième anniversaire, elles ont en outre organisé un **Prix du Premier roman** pour tout·e·s les ancien·e·s participant·e·s à ces deux concours littéraires : quatre premières œuvres ont été primées par la publication.

Le **PEG** sera désormais organisé tous les deux ans, et le **Prix du Premier roman** tous les trois ans. Grâce à cette démarche cohérente et structurée, unique en son genre, **nous organisons la relève littéraire romande !**

À l'ombre des néons

Florent Morisod, Valaisan

Premier Prix



À *l'ombre des néons*, la Gérante gère, l'Étudiant étudie, l'Employé travaille et la Jeune femme ignore tout de la Ville et du Pays.

Dans un style elliptique et au moyen de courts chapitres, l'auteur esquisse une mosaïque constituée de fragments de vie de ces différents personnages, questionnant le rapport aux autres et à soi, la place occupée dans une société tantôt familière, tantôt étrangère, et les diverses manifestations de la solitude. L'auteur explore ainsi l'intensité de la vie « réelle », les descriptions d'un presque rien et les métaphores et personnifications des lieux et éléments naturels.

À *l'ombre des néons*, entre transgression et adaptation, la Gérante, l'Étudiant, l'Employé et la Jeune femme se mettent – parfois sans le savoir – en quête d'une certaine émancipation.

L'auteur

«De la prose à la poésie, du slam au théâtre, ma passion pour les mots m'amène à explorer les diverses formes que peut prendre l'écriture.

Dans le cadre d'un projet de collaboration artistique (*af-inspirations*), je travaille avec Andréa Savoy pour des créations mêlant poésie et dessins (recueil, expositions). En tant que slameur, sous le nom de *florilège*, je déclame des textes lors de scènes ouvertes et tournois et anime des ateliers de slam. Membre de la Société des écrivain-es valaisan-nes (sev), je participe à des lectures et performances avec sa section Jeunes (sevj) depuis avril 2022.

Je pratique aujourd'hui l'écriture en parallèle à une activité de juriste. À l'automne 2024 est paru *Ces pas dans la nuit du matin*, un recueil de poèmes, aux Éditions des Fleurs.

À *l'ombre des néons* est mon premier roman.»



© Lea Coulon

Ours final

Hadrien Praz, Valaisan



Ours final est un recueil de dix nouvelles explorant des univers à première vue disjoints : scène de vie familiale, science-fiction, parabole, conte, récit érotique, etc. Ces histoires sont cependant connectées par une finalité commune : violente, abrupte, absurde. Elles prennent place dans un multivers dont le carrefour est une piscine cosmique, une grande ferme à humains et à fantômes.

Du point de vue formel, *Ours final* est un laboratoire stylistique. Plusieurs esthétiques sont invoquées, souvent parodiées. L'écriture se veut constamment expérimentale.

La dépression et les tentatives d'y échapper (la vie de famille, le rêve, le sexe...) sous-tendent chacun des textes. La mise en scène de la Suisse comme entité vide et nihiliste représente ce sous-texte. Et l'ours du titre incarne le fatalisme commun à toute pensée immobiliste.

Soucieux de s'inscrire dans une démarche postmoderne, *Ours final* zigzague entre fantaisie débridée et pure banalité, au mépris de tout principe normatif.

L'auteur

«Né à Sion (Suisse) en 1995, je pratique l'écriture depuis mes onze ans. Je suis détenteur d'un Master de lettres en français moderne et en allemand de l'Université de Lausanne. Mon mémoire, distingué par un prix de faculté, porte sur les échanges intermédiaux entre littérature et jeu vidéo. C'est également dans une perspective transmédiatique et plurielle que j'envisage la création littéraire. Je m'efforce d'explorer la diversité de l'écrit selon plusieurs modalités : poésie, théâtre, scénario, fiction audio, jeu vidéo... Mon *motto* : expérimenter toujours, sur le fond, le style, le genre. La transgression, le psychédéisme et le brouillage des frontières guident mon travail.»



Trois couleurs de Marion

Ludi Marwood



Tout démarre d'un rire de ma petite sœur. Ce rire se développe en projet, se transforme en documentaire littéraire, s'augmente en fragments et, finalement, devient livre.

Je veux, en premier temps, créer un espace hétérotopique avec Marion. Un hors-lieu où sa parole pourra être écoutée, où (dé)poser ses mots. Je choisis trois couleurs pour tenter de la raconter, pour la peindre et l'attraper, peut-être.

Démarrant d'entrevues captées et retranscrites, l'écriture poursuit son chemin, s'augmente de collages et de photos, de dessins et de poèmes. La parole se module en réflexions organiques sur la création, le documentaire, l'objectivité. Les mots s'essayaient en définitions : *famille, sœurs, adelphe*.

Pour résumer: ce projet est quelque(s) chose(s) quoi qui quand, je ne sais pas. Un travail de l'hybride, un documentaire ou un essai, un récit semi auto-biographique ou tout et cela. C'est un objet qui emprunte les directions lancées par la matière au creux d'une forme mosaïque.

L'auteure

« Je suis titulaire d'un bachelor en Écriture de Scénario et Création littéraire à l'Université de Montréal. J'entame actuellement un master à l'Université de Montréal en littérature, option recherche création. Mon travail tourne sur l'étude de la bande dessinée et, plus généralement, l'observation de la matérialisation d'une identité d'auteur.ice au travers des médiums utilisés. Cette volonté de recherche vient faire écho avec un désir, non, un besoin, artistique : travailler l'intermédialité de l'écriture. La jointure des mots aux autres médiums et médias, jouer de leur formes et modulations. Ne pas faire exister le langage uniquement dans une fonction sémantique mais l'habiter de matérialité, au même titre que des collages, photographies et dessins. Quelques-unes de mes nouvelles ont été publiées : *Une pieuvre en photo* dans le recueil de nouvelles *La dernière vache* (**PEG 2022**) et *Replay* (**PEG 2023**) aux Éditions de l'Hèbe, mes bandes dessinées *Pièces à souvenirs* et *Insomnie(s)* dans les numéros de Recto et Verso 2023 de la revue *le Pied*, *Substances anthropoïdes* dans le numéro 18 de la revue de création littéraire *nyx*. Je suis également collaborateur.ice de la revue de cinéma *24images*, pour laquelle j'écris des critiques et des articles. »



À un fil

Diane Zinsel, Vaudoise



À un fil est un recueil de sept nouvelles, toutes traversées à leur manière par la folie et l'illusion, toutes reliées aussi par l'océan. Entre monologues intérieurs bruyants et conversations secrètes, on y rencontre entre autres un vendeur d'eau de mer, une femme mordue par l'océan, deux amies qui partent en randonnée, ou encore un chômeur qui cherche l'ailleurs.

L'auteure

« J'ai commencé à tenir des carnets de bord et à griffonner des bouts d'histoires bien avant d'arriver à l'Université de Lausanne. Mais c'est en parallèle de mes études que je découvre la diversité de l'écriture. Ma quête des mots commence. Pour discuter de ceux des autres, je fonde avec deux ami.e.s un collectif littéraire, avant de participer à des ateliers d'écriture pour me mettre plus sérieusement à choisir les miens. Je deviens journaliste afin d'assouvir, le jour, un besoin de clarté puis, quand vient le soir, je m'enfonce dans les méandres de mon imagination. »





Les Valaisans Florent Morisod et Hadrien Praz ont chacun publié leur premier roman aux Editions de l'Hébe. de

Deux Valaisans lauréats du Prix du Premier roman du PIJA

PAR SABRINA ROH

LITTÉRATURE Florent Morisod et Hadrien Praz ont plusieurs points communs. Tous deux Valaisans, ils ont été publiés cette année aux Editions de l'Hébe et ont fait partie plusieurs fois des lauréats du Prix Interrégional Jeunes Auteurs lorsqu'ils avaient entre 15 et 20 ans.

Du PIJA, ce concours fêlait en 2024 ses 30 ans. A cette occasion, un Prix du Premier roman, réservé aux 25 000 anciens participants et participantes, a été lancé.

Quatre sur 200

Pas moins de deux cents textes ont été envoyés. Le premier prix a été octroyé à Florent Morisod pour son roman «A l'ombre des néons» et trois autres ouvrages ont été sélectionnés, dont «Ours final», le recueil de nouvelles d'Hadrien Praz.

Tous les textes ont été publiés aux Editions de l'Hébe.

Conseillés par Jean-Philippe Ayer,

qui dirige également le PIJA. «En tant qu'éditeur, on doit être à l'écoute de ce qui se fait maintenant. On avait la sensation que les quatre lauréats exprimaient la voix d'une certaine génération.»

Selon ses observations, la tendance est plutôt aux phrases courtes qu'au souci du détail, à plus d'oralité dans les textes et même, parfois, à l'utilisation du langage inclusif.

Nouveaux codes

En plus de leur langue originale, c'est la manière avec laquelle Florent Morisod et Hadrien Praz bousculent les codes littéraires qui a conquis le jury.

Le premier, dans «A l'ombre des néons», use d'ellipses et de chapitres courts pour tracer les fragments de vie de quatre personnages, qui s'entrecroisent, se chevauchent ou se déploient en parallèle.

«Ours final» d'Hadrien Praz est un véritable laboratoire stylistique. En ancrant ses nouvelles dans divers imaginaires – drame familial, science-fiction, contes de fées –, il invoque et parodie plusieurs esthétiques dans une écriture expérimentale.

Prochain PIJA

Voit que les lauréats du PIJA, dont font partie notamment Elisa Shua Dusapin et Joël Dicker, persévèrent dans l'écriture réjouit Jean-Philippe Ayer. «Le talent n'a pas d'âge et ce concours existe pour encourager les jeunes qui ont envie d'écrire.»

Avis aux intéressés: le délai de soumission pour la prochaine édition est fixé au 31 mars.

Lecture et dédicace de Florent Morisod et Hadrien Praz le samedi 8 mars, de 15 heures à 16 h 30, à la Puyot, à Sion.

Plus d'infos: evenements.puyot.ch

Le Nouvelliste du 7 mars 2025

5.5 De la suite dans les idées

Le PEG (Prix d'Écriture décerné à Gruyères)





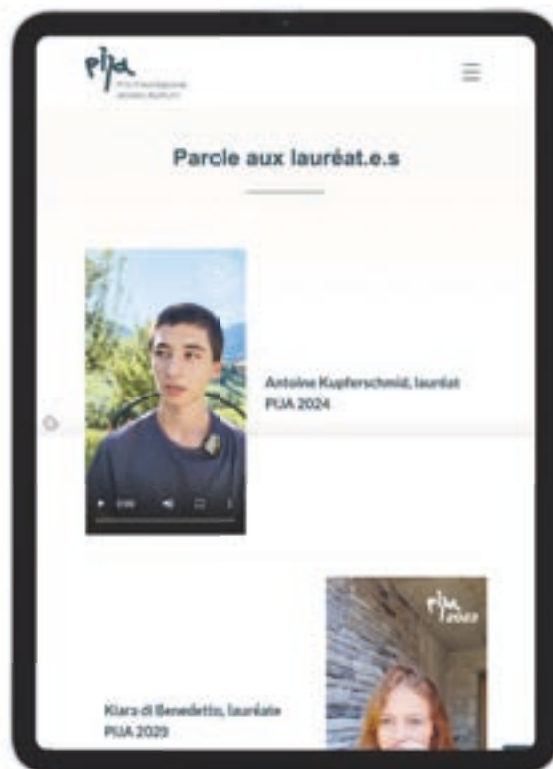
5.6 Un nouveau site interactif pour le PIJA

Un allié incontournable...



Rendez-vous sur :
www.pija.ch





6. Rappels formels, le Pija

buts, statuts, règlement et convention

6.1 Le Pija : buts

Rappel des objectifs

Association sans but lucratif, le **Pija Suisse** poursuit plusieurs objectifs :

- promouvoir l'écriture auprès des jeunes
- encourager les talents
- fournir un travail de suivi aux participant·e·s qui persévèrent dans la création littéraire
- créer un esprit d'émulation en favorisant les rencontres
- préserver le français et sa diversité

Pour cela, elle organise un concours d'écriture destiné aux jeunes de 15 à 20 ans en coopération avec d'autres régions.

Les participant·e·s peuvent soumettre leurs œuvres dans deux catégories distinctes : (« français langue première ou maternelle » et « français langue seconde ou apprise »). Cette distinction donne ainsi la possibilité à chacun·e de participer selon ses compétences et s'insère dans une dynamique didactique pour les non-francophones.

Le **Pija** se veut avant tout un espace ouvert pour les jeunes de 15 à 20 ans, une tribune unique dans le paysage éditorial actuel, un porte-voix ne subissant aucune pression politique, religieuse, idéologique ou grammaticale.

Désormais, le **Pija** invite ses participant·e·s à une confrontation avec la prose au sens large. Cela englobe, notamment, la nouvelle, le conte, la lettre ou encore la prose poétique...

6.2 Statuts

de l'Association du **pja** **SUISSE**

STATUTS

de

**l'Association du
Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s
APIJA-Suisse**



A.P.I.J.A.

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Editions de l'Hébe SA
Chemin du Lac 39 • Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41 (0)26 927 50 30 • www.pja.ch



1. DENOMINATION, SIEGE, CARACTERISTIQUES ET BUTS

Article 1 : Dénomination et forme juridique

Sous la dénomination l'Association du Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s, APIJA-Suisse il a été constitué, pour une durée indéterminée, une Association à but non lucratif au sens des articles 60ss du Code civil suisse.

Article 2 : Siège

Le siège de l'Association est à l'adresse suivante : PIJA - Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s, Association sans but lucratif, Secrétariat permanent, c/o Editions de l'Hébe SA, Chemin du Lac 39, Case postale 45, 1637 Charmey (Fribourg, Suisse).

Article 3 : Caractéristiques

L'APIJA-Suisse est une Association à but non lucratif, apolitique et poursuivant des actions culturelles.

Article 4 : Buts de l'Association

L'APIJA-Suisse, Association sans but lucratif, poursuit plusieurs objectifs :

- promouvoir l'écriture auprès des jeunes ;
- encourager les talents littéraires ;
- fournir un travail de suivi aux participant-e-s qui persévèrent dans la création littéraire ;
- créer une dynamique culturelle favorisant l'émulation en encourageant les rencontres ;
- préserver le français et sa diversité ;
- créer un moment convivial autour de l'écriture par le biais d'événements ;
- sensibiliser les jeunes à l'écriture.

Pour cela, elle organise un concours d'écriture destiné aux jeunes de 15 à 20 ans.

Les participant-e-s peuvent soumettre leurs œuvres dans deux catégories distinctes : (« français langue première ou maternelle » et « français langue seconde ou apprise »). Cette distinction donne ainsi la possibilité à chacun-e de participer selon ses compétences et s'insère dans une dynamique didactique pour les non-francophones.



L'APIJA-Suisse se veut avant tout un espace ouvert pour les jeunes de 15 à 20 ans, une tribune unique dans le paysage éditorial actuel, un porte-voix ne subissant aucune pression politique, religieuse, idéologique ou grammaticale.

Article 5 : Collaborations

L'APIJA-Suisse, fidèle à son esprit d'ouverture sur le monde, favorise les partenariats (qui peuvent être contractuels) avec d'autres entités à vocation culturelle, nationales ou internationales.

2. STRUCTURE

Article 6 : Organes

Les organes de l'APIJA-Suisse sont :

- a) l'Assemblée générale des membres ;
- b) le Comité ;
- c) Le Secrétariat permanent.

3. ORGANISATION

Article 7 : Membres

Toute personne sensible à la vocation et aux objectifs du PIJA et désireuse de s'engager au sein de l'APIJA-Suisse peut adresser une demande d'adhésion au Comité.

Le Comité décide seul de l'adhésion des futurs membres. Il peut également procéder par cooptation.

L'intégration des ancien-ne-s lauréat-e-s à l'APIJA-Suisse est favorisée.

Obligations des membres

Dès leur adhésion, tous les membres acceptent les statuts et les règlements. Ils se conforment au mieux aux décisions, instructions et prescriptions des organes de l'APIJA-Suisse. Ils s'engagent également à ne pas agir à l'encontre des intérêts de l'APIJA-Suisse, ni à lui porter préjudice.



Les membres sont admis par le Comité qui est définitivement compétent pour se prononcer sur leur admission. L'admission du/de la candidat-e pourra être refusée pour juste motif, notamment si elle est de nature à entraver ou rendre plus difficile la bonne marche de l'activité poursuivie par l'APIJA-Suisse.

Perte de la qualité de membre

Un membre ne fait plus partie de l'APIJA-Suisse :

par avis de démission adressé par écrit au Comité de l'APIJA-Suisse ;
par décision du Comité prise à la majorité des deux tiers des membres, pour juste motif. Est notamment considéré comme juste motif un désintéressement manifeste à l'endroit de l'APIJA-Suisse, un manquement grave à l'endroit de l'activité de l'APIJA-Suisse ou la perte de la capacité de discernement. La décision du Comité est définitive et n'est pas susceptible de recours à l'Assemblée générale.

Responsabilité

La responsabilité personnelle des membres de l'APIJA-Suisse est exclue, l'Association ne répondant que sur les biens dont elle est propriétaire.

Article 8 : Assemblée générale

L'Assemblée générale est l'organe suprême de l'APIJA-Suisse. Elle définit la politique globale de gestion et d'orientation de l'Association. Elle exerce les droits inaliénables suivants :

- élire le/la Président/e et les autres membres du Comité, en favorisant la présence de représentants des milieux littéraires et artistiques ainsi que de la presse écrite et audiovisuelle ;
- adopter le rapport d'activités de la Présidence ;
- désigner l'organe de révision ;
- modifier les statuts et dissoudre l'Association.

L'Assemblée générale se réunit en séance ordinaire une fois par an. L'Assemblée peut être convoquée en séance extraordinaire à la demande de la majorité du Comité ou à la requête du tiers des membres.

L'ordre du jour de l'Assemblée générale doit être communiqué aux membres au moins dix jours à l'avance.

L'Assemblée peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres



présents.

L'Assemblée prend ses décisions à la majorité des membres présents. Pour la modification des statuts et la dissolution de l'APIJA-Suisse, il est requis une majorité qualifiée des deux tiers des membres présents.

Toutes les décisions doivent être consignées dans un procès-verbal. Les procès-verbaux sont signés par le/la Président/e et un membre du Secrétariat permanent.

Article 9 : Comité

Le Comité se compose d'au moins cinq membres, dont le/la Président/e et un/e Secrétaire.

Le Comité peut faire appel à des expert-e-s ou à des membres de l'APIJA-Suisse pour le seconder dans son activité. Selon les objets prévus à l'ordre du jour, il peut les inviter à prendre part à ses réunions.

Le mandat du Comité est annuel.

Le Comité exerce les compétences générales de l'APIJA-Suisse, sous réserve des droits inaliénables de l'Assemblée générale mentionnés à l'article 8.

Le Comité décide de l'acceptation des membres, des admissions et des exclusions ; un refus d'admission ou une exclusion n'a pas à être motivé.

Le Comité prépare l'Assemblée générale et répond de l'exécution des décisions de celle-ci.

Le Comité engage valablement l'APIJA-Suisse par la signature collective à deux dont celle du/de la Président/e et d'un membre du Secrétariat permanent.

Le Comité exerce toutes les autres compétences utiles à la bonne marche de l'APIJA-Suisse et à l'accomplissement des buts de celle-ci.

Le Comité délègue la conduite opérationnelle de l'APIJA-Suisse au Secrétariat permanent.

Article 10 : Le Secrétariat permanent

La responsabilité du Secrétariat permanent incombe aux Editions de l'Hébe qui s'organisent selon leurs partenariats habituels. Une convention tacitement reconduite tous les trois ans est signée entre les parties.

5

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Editions de l'Hébe SA
Chemin du Lac 39 • Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41 (0)26 927 50 30 • www.pija.ch



Le Secrétariat permanent assume le fonctionnement opérationnel de l'APIJA-Suisse et est habilité à prendre les décisions d'ordre administratif nécessaires à la conduite de l'activité courante. Il doit veiller au bon déroulement des étapes suivantes :

- a) lancement du Prix ;
- b) présélection ;
- c) organisation des délibérations du Jury final ;
- d) publication des livres ;
- e) organisation de la remise des Prix ;
- f) suivi avec les jeunes auteurs ;
- g) recherche de fonds.

4. FINANCES

Article 11 : La vérification des comptes

La tenue des comptes est assumée par le Secrétariat permanent. Un organe de révision procède à la rédaction d'un rapport de révision dans la logique du contrôle restreint.

Par ailleurs, tous les membres de l'Association ont accès, s'ils le souhaitent, à l'ensemble des pièces et documents de l'Assemblée générale et du Comité.

Article 12 : Ressources

Les ressources de l'APIJA-Suisse proviennent :

du produit des activités créatrices de ressources,
des subventions du secteur public et privé, dons, legs et autres libéralités publiques ou privées.

Article 13 : Exercice

L'exercice se recoupe avec l'année civile.

Le bénéfice éventuel est impérativement affecté aux besoins de l'APIJA-Suisse. Il ne peut en aucun cas être distribué aux membres de celle-ci.

Article 14 : Représentation

6

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Editions de l'Hébe SA
Chemin du Lac 39 • Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41 (0)26 927 50 30 • www.pija.ch



L'APIJA-Suisse est valablement engagée à l'égard des tiers par la signature collective à deux du/de la Président-e et d'un membre du Secrétariat permanent ; du/de la Président-e et du/de la comptable de l'association pour toutes les questions financières.

Article 15 : Litiges

Les membres s'engagent à trouver des solutions à l'amiable à tout litige éventuel et à ne pas porter un quelconque désaccord devant la juridiction civile.

5. DISPOSITIONS FINALES

Article 16 : Modification et dissolution

La modification des présents statuts et la dissolution ne peuvent être décidées qu'à la majorité des deux tiers des membres de l'APIJA-Suisse réunis en une Assemblée générale.

Si le quorum n'est pas atteint, une nouvelle Assemblée est convoquée dans un délai minimal de vingt jours, Assemblée qui sera apte à délibérer quel que soit le nombre de membres présents.

En cas de dissolution de l'APIJA-Suisse, les avoirs de celle-ci doivent, après règlement du passif éventuel, être versés à une organisation ou société poursuivant des buts proches de l'APIJA-Suisse, active dans les milieux culturels.

Statuts modifiés le 1^{er} mars 2022 et acceptés lors de l'Assemblée générale 2022.

Le Président
Jean-Philippe Ayer

Les Secrétaires générales
Lisiane Rapine et Marliou Rytz

7

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Editions de l'Hébe SA
Chemin du Lac 39 • Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41 (0)26 927 50 30 • www.pija.ch

6.3 Règlement

de l'Association du **PIJA SUISSE**

Règlement du PRIX INTERREGIONAL JEUNES AUTEUR-E-S (PIJA)

Prix d'écriture en langue française

A – Objectifs du PIJA

Le PIJA poursuit les objectifs suivants : promouvoir l'écriture auprès des jeunes, encourager les talents et offrir un accompagnement aux participant-e-s qui persévèrent dans la création littéraire. Dans cette optique, il crée un esprit d'émulation en favorisant les rencontres. Il se bat dans le cadre de la francophonie pour préserver le français et sa diversité, favorisant la créativité et l'éclosion d'un sentiment de liberté dans la chose écrite. Il se veut avant tout un espace ouvert pour les jeunes de 15 à 20 ans, une tribune unique dans le paysage éditorial actuel, un porte-voix ne subissant aucune pression politique, religieuse, idéologique ou grammaticale.

B – Conditions de participation

1. Les œuvres

1.1 Le Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s (PIJA) est annuel. Il récompense des œuvres écrites en prose (nouvelle, conte, lettre, prose poétique).

1.2 Sont prises en considération les œuvres originales, inédites et qui n'ont pas déjà bénéficié d'une récompense.

1.3 Elles seront reçues conformément au règlement :

- a) Le texte doit être accompagné d'un bulletin de participation dûment rempli et signé ainsi que d'une copie de la carte d'identité de l'auteur-e.
- b) Le texte doit être informatiquement saisi pour un maximum de trente mille caractères, espaces compris. Le titre du texte doit figurer clairement sur la première page de l'œuvre et sur le bulletin de participation.
- c) Le texte parviendra au lieu désigné dans le bulletin d'inscription au plus tard le 31 mars de l'année du Prix en cours.

1

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteurs • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Editions de l'Hébe SA
Chemin du Lac 39 • Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: +41 (0)26 927 50 30 • www.pija.ch



1.4 Deux catégories sont ouvertes aux participant-e-s : « français langue première, langue maternelle » et « français langue seconde, langue apprise ». Les participant-e-s doivent, en toute conscience, cocher la case choisie.

1.5 Un-e candidat-e ne peut présenter qu'une œuvre par édition.

1.6 Les œuvres ne sont pas renvoyées aux candidat-e-s.

2. Les candidat-e-s

2.1 Peuvent seulement participer au Prix les candidat-e-s âgé-e-s de 15 à 20 ans le 31 mars de l'année du Prix.

2.2 Sauf en cas d'empêchement grave et justifié, l'octroi d'un prix à un-e lauréat-e est subordonné à sa présence effective à la réception organisée pour la remise des Prix.

2.3 Le/la lauréat-e accepte la publication de son texte par les Editions de l'Hébe auxquelles elles cèdent les droits exclusifs du texte en question. L'éditeur respectera, dans la mesure du possible, la logique choisie par chaque auteur-e, en ce qui concerne la syntaxe. Pour garantir une certaine cohérence à l'ouvrage, la mise en page sera uniformisée. Les candidat-e-s s'engagent, en cas de publication, à fournir à l'éditeur leur texte sous format Word exploitable dans la version exacte qui a été présentée au Concours.

2.4 La participation des candidat-e-s au Prix implique leur acceptation des présentes conditions.

2.5 Chaque participant-e sera personnellement informé-e du sort de son texte et se verra offrir un exemplaire du recueil officiel en guise de remerciement pour sa participation.

C – Normes de fonctionnement des jurys (de présélection et final)

1. Jurys de présélection et final – Fonctionnement

1.1 Une présélection parmi les textes reçus est assurée par l'éditeur afin de permettre au Jury final d'exercer son choix à partir d'un nombre raisonnable d'œuvres.



Le Jury de présélection a la responsabilité de garantir la bonne suite des opérations ; il contrôle le respect des conditions de participation ; en outre, il veille à l'application des critères qui résument les objectifs du Prix :

- a) répondre aux exigences du genre,
- b) écrire dans une langue personnelle qui présente des qualités stylistiques,
- c) révéler des qualités d'originalité et de personnalité dans la manière de traiter le sujet ou le thème.

1.2 Le Jury de présélection décide du maintien ou non des deux catégories « français langue première, langue maternelle » et « français langue seconde, langue apprise ». Si cette dernière catégorie n'est pas maintenue, les textes « français langue seconde, langue apprise » seront simplement ajoutés à la sélection globale.

Si la catégorie « français langue seconde, langue apprise » est maintenue, un maximum de sept textes sera retenu pour être soumis au Jury final.

1.3 Les textes sélectionnés sont envoyés à chaque membre du Jury final un mois avant la date de la délibération.

2. Jury final

2.1 Le choix des lauréat-e-s, des œuvres primées et remarquées appartient au Jury final dont les décisions sont souveraines et sans appel.

2.2 Pour le Jury final : il est demandé à chacun-e d'établir préalablement son propre classement en s'inspirant des objectifs du Prix et, notamment, des critères de la présélection ; la première démarche du Jury final sera de confronter les choix.

Les textes sont présentés de manière anonyme. Toutefois, au cas où un membre du Jury final devait tout de même reconnaître l'auteur-e de l'un ou l'autre écrit, il lui est demandé de s'abstenir de voter s'il se trouve dans un lien personnel avec le/la candidat-e.

Le Jury final débute par la discussion sur les textes de la catégorie « français langue première, langue maternelle ». Au cas où la catégorie « français langue seconde, langue apprise » est maintenue, il y aura au maximum trois textes primés et/ou remarqués.



2.3 La délibération commencera par un tour de table au cours duquel chaque membre du Jury communiquera son texte lauréat puis, dans l'ordre de ses préférences, la liste des textes retenus.

Le secrétariat du Jury final, assuré par l'éditeur, prendra note de ces choix et en communiquera le résultat global ; à l'issue de cette première opération, les œuvres qui n'auront pas été citées seront retirées de la discussion.

2.4 Après cette première étape, le/la Président-e ouvrira un large débat sur les textes retenus ; ce débat doit permettre de déterminer les œuvres que le Jury final désire primer en fixant le montant de chaque récompense à concurrence d'un total de CHF 9'000.00 (neuf mille francs suisses) au maximum, premier Prix compris (ce dernier pouvant atteindre la somme maximale de CHF 2'000.00, deux mille francs suisses).

Le Jury final pourra enfin retenir l'une ou l'autre œuvre remarquée.

2.5 Le/la Président-e du Jury estimera à quel moment de la délibération il sera opportun de procéder à un vote de départage.

2.6 Le/la Président-e du Jury, qui anime les discussions, ne s'exprimera par un vote qu'en cas d'égalité entre les membres du Jury.

2.7 L'éditeur se réserve le droit de retenir l'une ou l'autre œuvre dont la récompense sera de figurer dans la publication de l'année comme texte édité.

D – Remise des Prix

1.1 La remise officielle des Prix est organisée par l'éditeur-organisateur et le Secrétariat permanent.

1.2 L'éditeur-organisateur et le Secrétariat permanent assume la charge de l'organisation de la cérémonie et de l'accueil des lauréat-e-s.

1.3 Dans la mesure du possible, un ou plusieurs membres du Jury final seront présents lors de la remise des Prix.

E – Calendrier annuel du Prix

1.1 Le bulletin d'inscription devra être imprimé au plus tard pour le 20 décembre précédant l'année du Prix.



- 1.2 Le site Internet devra être mis à jour pour le 1^{er} janvier de l'année du Prix.
- 1.3 Les textes devront parvenir au à l'éditeur-organisateur et Secrétariat du Concours au plus tard le 31 mars de l'année du Prix.
- 1.4 Le Jury final se réunira à la fin du mois de juin ou au début du mois de juillet de l'année du Prix.
- 1.5 La remise des Prix aura lieu à la fin de l'été de l'année du Prix.

Association PIJA Suisse

Jean-Philippe Ayer
Président élu

Lisiane Rapine et Marlou Rytz
Secrétaires générales élues

Éditeur-organisateur

Eleonora Gualandris
Directrice éditoriale

6.4 Convention

de l'Association du **PIJA SUISSE**

ENTRE, D'UNE PART :

Monsieur Jean-Philippe Ayer, président élu du Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s Suisse (PIJA Suisse), Madame Lisiane Rapin et Madame Marilou Rytz, Secrétaires générales du Prix agissant en exécution aux décisions prises lors de l'Assemblée générale 2022 de l'Association PIJA Suisse.

ET, D'AUTRE PART :

Les Editions de l'Hébe SA, établies à Chemin du Lac 39, case postale 45 à 1637 Charmey, Suisse, représentées par Madame Eleonora Gualandris, directrice éditoriale.

Ci-après dénommées « l'éditeur-organisateur ».

Les signataires s'engagent, par la présente, à poursuivre l'organisation, dès 2022 et pour trois ans, du concours littéraire destiné aux jeunes de 15 à 20 ans, le Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s (PIJA) selon les modalités décrites ci-après :

1 – Préambule concernant l'Association PIJA Suisse

Le siège social de l'Association PIJA Suisse se trouve à l'adresse des Editions de l'Hébe SA qui mettent à sa disposition la totalité de leur infrastructure (bureaux, ordinateurs, imprimante, photocopieuse, papier, etc.) contre une facturation.

L'Association du PIJA Suisse (se référer aux statuts annexés) salarie directement la ou les secrétaires du Prix, peut entretenir une relation directe avec des indépendant-e-s en mesure de justifier leur statut et confie le solde de l'organisation générale du PIJA à l'éditeur-organisateur.

2 – Objectifs du PIJA

Le PIJA poursuit les objectifs suivants : promouvoir l'écriture auprès des jeunes, encourager les talents et fournir un travail de suivi aux participant-e-s qui persèverent dans la création littéraire. Dans cette optique, il crée un esprit d'émulation en favorisant les rencontres. Il se bat dans le cadre de la francophonie pour préserver le français et sa diversité, favorisant la créativité et l'éclosion d'un sentiment de liberté dans la chose écrite. Il se veut avant tout un espace ouvert pour les jeunes de 15 à 20 ans, une tribune unique dans le paysage éditorial actuel, un porte-voix ne subissant aucune pression politique, religieuse, idéologique ou grammaticale.

1

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Editions de l'Hébe SA •
Chemin du Lac 39 • Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: 026 927 50 30 • www.pija.ch



3 – Fonctionnement du PIJA

L'éditeur-organisateur, en collaboration avec le PIJA Suisse, organise un Prix littéraire en langue française réservé aux auteur-e-s de 15 à 20 ans et dénommé « Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s, PIJA ». Ce dernier permet aux candidat-e-s de soumettre des textes en prose au sens large (contes, nouvelles, prose poétique, etc.).

Les missions principales de l'éditeur-organisateur sont :

- D'assumer la promotion et le fonctionnement du Prix au niveau financier et organisationnel.
- De chercher et trouver les contributions financières nécessaires à l'organisation.
- De relayer l'information auprès des jeunes, principalement en Suisse.
- D'organiser la présélection des textes recueillis, y compris ceux en dehors de la Suisse.
- De faire parvenir au Jury final les textes retenus dans le cadre de leur présélection.
- Au besoin, de participer à la prise en charge des frais de déplacement des lauréat-e-s désigné-e-s par le Jury final lors de la remise des Prix.
- De fournir les exemplaires de l'ouvrage réalisé réunissant les lauréat-e-s, remarqué-e-s et édité-e-s au PIJA Suisse en fonction des besoins de l'Association. Cette dernière peut en disposer librement, sous réserve de ne pas les vendre.

L'éditeur-organisateur assume également...

Ces activités organisationnelles :

- Organisation des délibérations du Jury final.
- Production annuelle du livre regroupant les lauréat-e-s du PIJA : saisie des textes publiés, mise en page, impression, remise aux partenaires, diffusion et distribution, promotion, etc.
- Réception et rédaction des courriers, permanence téléphonique, gestion des archives.



Ces activités de gestion financière :

- Etablissement des factures.
- Etablissement des tableaux de bord concernant notamment les taux de participation, le tableau des âges, etc.
- Gestion de la trésorerie et du contentieux.
- Gestion de la comptabilité générale, débiteurs et créanciers.
- Etablissement, proposition et contrôle du budget annuel.
- Etablissement des comptes annuels audités par un organe de contrôle.
- Proposition d'attribution et contrôle des éventuelles subventions internationales obtenues.
- Rédaction et présentation lors de chaque Assemblée générale d'un rapport de gestion annuel à la fin de l'exercice.

Ces activités relationnelles, promotionnelles :

- Recherche afin d'élargir le PIJA à d'autres structures, également en dehors de la Suisse.
- Coordination générale et soutien d'appoint à l'organisation d'activités liées au PIJA (ateliers d'écriture, échanges, etc.).
- Organisation et animation des séances de coordination.
- Exécution et contrôle des décisions prises lors de ces séances.
- Relations avec tous les partenaires et les sponsors.
- Prospection de nouveaux partenaires (financiers, sponsors).
- Conception et conduite des campagnes promotionnelles.
- Elaboration, acquisition et maintien des outils marketing (fichiers d'adresses, etc.).
- Suivi de l'évolution des tendances littéraires ainsi que de l'émulation générée par les autres prix et des éventuelles collaborations.
- Développement et maintenance d'un site Internet du PIJA.

4 – Durée de la convention

La présente convention est conclue pour une durée de trois ans et débute en 2022.

3

PIJA • Prix Interrégional Jeunes Auteur-e-s • Association sans but lucratif
Secrétariat permanent • Editions de l'Hébe SA •
Chemin du Lac 39 • Case postale 45 • 1637 Charmey, Suisse
Tél.: 026 927 50 30 • www.pija.ch



5 – Modifications et adjonctions

Les modifications et/ou les adjonctions apportées à la présente convention seront adoptées par voie d'avenant.

6 – Renouvellement de la convention

Trois mois au moins avant l'échéance, les signataires se réuniront pour procéder à l'évaluation de son exécution et décider de proposer à chaque partie concernée ou non le renouvellement de la présente convention.

Fait à Charmey, le 1^{er} mars 2022, en cinq exemplaires originaux.

Association PIJA Suisse

Éditeur-organisateur

Jean-Philippe Ayer
Président élu

Eleonora Gualandris
Directrice éditoriale

Lisiane Rapine et Marilou Rytz
Secrétaires générales élues

7. En guise de conclusion

7.1 Les lauréat.e.s s'expriment



De gauche à droite : (haut) Éléonore Fernandez, Thierry Grandjean, Antoine Kupferschmid, Kiara Di Benedetto, Julie Wolf, Julie Steingruber, (bas) Mané Grosjean, Mathis Chevalley, Geoffroy Mollia, Alice Jeanneret, Fiona Manon Rudaz, Erine Henzelin.

« Je suis assis dans la douche. L'eau chaude coule derrière mes yeux et pénètre mes souvenirs. Tout ressort salé et vide d'émotions. C'est agréable ce sel sur mes joues. Je me sens libre, purgé, et les quarante-huit heures de stress, de pression et de bonheur dans lesquelles se débattait le moindre centimètre carré de ma peau s'effacent sur le plafond craquelé de buée.

J'écoute mon ventre se détendre enfin. La boule de stress et de peur qui s'y était formée est une boule gastronomique. Une boule d'excès surtout. Un excès de mets raffinés pour mon petit corps habitué à la juste suffisance et à la lutte incessante contre la profusion des inégalités. Manger autant alors que certain-es de mes proches mangent des restes de pâtes toute la semaine ne me correspond pas, voir autant de saveurs dégouliner de mes lèvres alors que des gens ne connaissent pas d'autres odeurs, d'autres textures que celle de la poussière d'un dessous de pont routier me gêne. C'est ainsi. Je ne cherche pas ici à cracher dans la soupe que l'on m'a offerte ces quelques jours, elle était délicieuse. Je souhaite juste rétablir cette vérité, l'écrire pour confirmer sur papier qui je suis. Et qui je suis passe aussi par ma franchise et ma simplicité.

C'est cette même franchise qui me pousse à remercier de tout mon cœur les personnes travaillant derrière l'organisation du Pija. L'opportunité que vous offrez aux jeunes est unique et sincère. On se sent accueilli à Charmey, chouchouté (peut-être un peu trop à mon goût) et **surtout, surtout, on se sent lu et écouté**. C'est le plus important pour les gens fébriles et isolés que nous sommes, nous, jeunes auteurices en quête d'un public. Être invité au week-end de remise des prix du concours c'est débarquer dans une ambiance d'inclusion et de respect des autres. Les mots doux pleuvent sur ma carapace de grand timide et, petit à petit, j'accepte de m'ouvrir aux autres, de regarder les yeux qui me parlent et pas mes pieds ou une affiche. C'est lourd la pression d'une caméra braquée sur les textes-miroirs de sa propre sensibilité, d'une jurée qui vous explique quels endroits du cœur vos textes ont frappés. C'est lourd mais ça pèse rien quand on se sent accueilli tel qu'on est, sans artifices. Alors merci le Pija et sa formidable équipe d'humains et d'humaines, merci les gens des hôtels qui travaillez dans un luxe qui m'est tellement étranger et enfin merci à toi, Vanil Noir, toi qui n'as pas cessé de me zyeuter pendant ces quelques heures à Charmey. »

Antoine Kupferschmid

« Le Pija pour moi c'est une chance, un don, un cadeau dont on a soi-même tressé le ruban, mais qu'on pensait à jamais irréel, c'est un rassemblement, une rencontre de quelques petites figures qui se croient alors un peu moins seules et un peu plus comprises, c'est une offre qu'on ne refuse pas, parce qu'après tout, même si le cœur crie le contraire, pourquoi ne le mériterait-on pas ? C'est des personnes, des gens de divers horizons qui nous poussent et nous tirent, nous tordent un peu aussi mais n'y laissent aucun nœud, c'est quelques jours, quelques heures et sûrement moins encore lorsque le temps passe trop vite, car ce qu'on aime ne dure pas et c'est pour cela qu'on le célèbre, c'est un voyage, une sortie, une échappée dans les mots pour s'y retrouver à combien ? C'est une fête, une célébration, une ode à la prose, et aux vers aussi, un écrit qu'on déclame, et un chant aussi, un échange qui éclot, et un au revoir aussi.

Alors, c'est quoi, le Pija ? Sûrement un peu de tout cela, et un peu du reste aussi, de tout ce qui n'a pas été dit, parce qu'on ne veut pas, parce qu'on ne peut pas, parce qu'en 30 ans on n'y est pas encore tout à fait arrivé, et qu'après tout, ce serait dommage d'y arriver, non ? **Le Pija, il s'écrit encore, alors laissons-le couler... »**

Geoffroy Mollia

«Le *pja* pour moi c'est cinq participations successives, dont deux couronnées de succès. C'est la détermination, l'effort et l'amélioration. Plusieurs heures de travail acharné avec, pour finir, une (deux) récompense(s) lumineuse(s) et pleine(s) de joie au bout du chemin. C'est le sentiment d'être vue et d'être reconnue pour son art, l'écriture, la forme d'expression la plus intime et donc souvent la plus terrifiante qui soit à mes yeux. **La chance de rencontrer d'autres passionné(e)s dans une atmosphère vraiment bienveillante et motivante.**

Écrire est un acte fondateur dans ma vie et avoir la chance d'être lue, valorisée et même récompensée pour ces écrits est un rêve devenu réalité. **Le *pja* est une merveilleuse et encourageante première marche dans le monde de la littérature et de l'écriture.** Même si je ne peux plus y participer, il aura toujours une place particulière dans mon cœur.»

Alice Jeanneret

«Le *pja*, pour moi, c'est un inaccessible devenu réalité. C'est une parenthèse libératrice. C'est le bonheur de partager, partager ce qui compte tant pour moi, partager ses pensées, ses textes, ses espoirs; c'est dépasser l'habituelle solitude qu'on vit dans l'écriture. Ce sont des sourires, tant de sourires et autant de visages autrefois méconnus. Ce sont des organisateurs passionnés. **Et plus que tout, c'est une émulation magnifique. L'impression en repartant que, plutôt que de s'achever, tout ne fait que commencer...** Merci pour tout !»

Mathis Chevalley

«Le *pja* pour moi c'est des mots qui se perdent et des voix qui se trouvent. Des maux qui se perdent et des voies qui se trouvent. C'est se réunir pour s'unir. Écrire pour qu'un jour d'autres nous lisent. C'est manger à se couper l'appétit pour des semaines et retrouver goût à l'écriture. **C'est venir seul, puis repartir à plusieurs.**»

Kiara Di Benedetto

«Le *pja*, pour moi, c'est un rayon de soleil. C'est un papillon qui fend l'azur. C'est un orage qui rompt enfin une lourde après-midi. Le *pja*, c'est une opportunité d'arrêter le temps, dans un endroit enchanteur, une chance de rencontrer de nouvelles personnes. Des personnes tout aussi folles que soi-même. Le *pja*, c'est une aventure extraordinaire. **C'est un chef-d'œuvre de mécénat, au service de l'art.** Cela permet de valoriser et réunir des auteurs. Car, oui, d'habitude, l'écriture, c'est bien solitaire ! Voilà ce que c'est le *pja* : plus qu'un concours, c'est la joie d'écrire ensemble.»

Thierry Grandjean

«Pour moi, le *pîja*, c'est ...

Une opportunité.

D'écrire, avant tout. D'écrire, police Times New Roman, taille 12, des choses étranges. Étranges, parce qu'étrangères aux autres, mais tellement intimes à nous-mêmes. Une opportunité de faire découvrir ces mondes intérieurs qui regorgent de danseurs: consonnes et voyelles qui apprennent à valser pour devenir syllabes et onomatopées, puis s'en vont rejoindre la ronde, et, main dans la main, un mot, une phrase, qui exprimeraient une pensée longtemps couvée, ou inconsciemment emprisonnée.

Une opportunité de voyager, aussi. Et je ne parle pas juste du rendez-vous annuel à Charmey pour les chanceux qui sont sélectionnés. Il y a le voyage au fond de nous-mêmes, dans les abîmes nébuleux d'où nous vient cette passion, ce don, cette malédiction qu'est l'écriture. Mais il y a aussi le voyage que nos écrits entameront. Sous des paupières inexplorées, viendront se loger les visions des mots couchés sur le papier. Et alors, les chevaux d'encre rendus fous par l'imagination impertinente de ce lecteur, les images ne se gêneront pas de le percuter de plein fouet, étalons tapageurs. Et là, plus moyen de les retenir, la harde de mustangs s'affranchira, et, peuplant ainsi de nouvelles prairies de matière grise, ne se sentira plus jamais à l'étroit.

Finalement, une opportunité de rencontrer. D'autres sourires, d'autres accents, d'autres plumes. Une occasion d'échanger, d'apprendre, et de partager, non seulement de magnifiques soirées à l'Hôtel Cailler, mais aussi des pensées et des idées, entre le dessert et le café...

Pour moi, c'est ça, le *pîja*, et **je serais très déçue s'il n'existait pas.**»

Erine Henzelin

«Le *pîja* pour moi c'est l'occasion de retrouver une amie et de m'en faire d'autres.

Le *pîja* pour moi c'est manger des repas succulents et prendre des kilos en trop.

Le *pîja* pour moi c'est un horizon vert, sous des montagnes qui m'observent depuis petite.

Le *pîja* pour moi c'est des cigares hors de prix, des chaussures rouges vernies, des vins de nanti, de la Poire à Botzi et l'occasion de dire: «Je vous l'avais dit!»

Le *pîja* pour moi c'est un projecteur sur ma carcasse ignorée.

Le *pîja* pour moi c'est mes premiers pas d'enfant dans le monde de la littérature, ô qu'il est vaste.

Finalement le *pîja* pour moi **c'est le rêve enfin accompli de faire partie, ne serait-ce que pour un week-end, du cercle très fermé des autrices et des auteurs du monde.**

Alors merci!»

Fiona Manon Rudaz

«Le *pîja* pour moi c'est rencontrer des gens de différents endroits et se réunir autour d'une passion commune. Échanger, discuter et remarquer qu'on n'est pas seul et qu'il y a d'autres jeunes qui nous ressemblent et partagent le même intérêt pour la lecture et l'écriture. C'est un week-end hors du temps, **une expérience inoubliable qui nous montre que ce que nous écrivons a de l'intérêt** et qu'il faut continuer de développer cette passion.»

Mané Grosjean

«Le **pia**, pour moi, c'est avant tout une ouverture. Aux paysages des Préalpes fribourgeoises, aux saveurs intrigantes d'une gastronomie à laquelle je n'ai jamais fait face auparavant, à un sauna à la chaleur insoutenable ou encore à la difficulté de dire à haute voix ce qu'on écrit souvent pour soi. **Une ouverture vers mon premier public aussi, vers le rêve d'écrire, un jour, pour autre que pour soi.** Une réalisation que mes mots peuvent toucher des âmes qui me sont inconnues, l'ouverture de mon écriture vers une chose qui n'est pas propre à moi, mais qui prend sens une fois qu'elle est comprise, réellement comprise, par une âme étrangère.

Mais le **pia**, pour moi, c'est surtout une ouverture vers les autres. Vers ces adultes passionnés et dévoués à encourager une jeunesse qui s'endort à créer, à ne jamais limiter sa créativité; vers ces jeunes qui regorgent de talent dans des disciplines variées, du cinéma à la chanson, du théâtre au dessin, mais dont les vies s'entremêlent, le temps de deux journées hors du temps, par une passion commune pour l'écriture. C'est la rencontre timide de ces auteurs, apprentis de la vie, qui m'inspirent, me donnent envie de me surpasser, toujours plus, qui, en me comblant d'humilité et d'idées, font naître en moi un espoir et un désir d'aller plus loin. Dans l'écriture, et dans tout ce qu'elle implique. C'est-à-dire, dans tout ce qui compte.»

Éléonore Fernandez



7.2 Pour aller plus loin

Dans la compréhension et l'ampleur du *pia*

La présélection : entre vos mots en cascade

C'est quoi, la présélection du *pia* ?

La présélection, c'est plusieurs classeurs, des milliers de feuilles, des centaines de milliers de signes. Réduite à des chiffres, une plongée en apnée entre les pages, les phrases, les mots, des guirlandes de lettres, des points, des virgules et tous ces espaces.

Ce n'est pas ça, la présélection.

Ou pas que.

La présélection, c'est une chasse. Une chasse aux adverbes et adjectifs inutiles, aux descriptions de cheveux si souvent en cascade. Une traque aux rythmes boiteux, aux phrases toutes faites, aux dénouements attendus, aux explications, aux visions en noir et blanc.

Ce n'est pas ça non plus, fort heureusement (ou du moins, pas seulement).

La présélection c'est une chasse, oui, mais une chasse aux sentiments, aux vibrations, aux sensations.

La présélection, c'est un enchaînement de rencontres. Des femmes fortes, un chat qui soliloque, des enfants, des grands-pères bienveillants ou violents ou les deux, morts ou vivants, des scientifiques, des machines humaines ou d'humaines machines, des amoureux, des amoureuses, des amoureuses, des malades, des malheureux, des mal-au-bide, des mal-au-cœur, des soldats d'hier, d'avant-hier, de demain et d'aujourd'hui, des trafiquants de spaghettis, des parents terribles, des parents attentifs, des parents absents ou trop présents, des assassins, des meurtrières, des suspects, encore des chats, des frères, des sœurs, des jumelles et des jumeaux, des soignantes et quelque part, une lionne perdue.

C'est ça, oui c'est ça, la présélection du *pia* : des rencontres à chaque page, des univers proches ou lointains, construits ou évanescents, bondir entre les mots, entre les mondes, sourire, soupirs, une larme parfois, se laisser porter par les courants, des rivières, des océans, traverser des tempêtes, les saisons, cuire sous des soleils de plomb, s'essouffler parfois, frustration, incompréhension, sensation, admiration.

Et puis. Et puis c'est vrai, dire oui, non, peut-être. Un premier tri avant la confrontation.

Parce que c'est ça aussi, la présélection. Les « Oui, j'y crois à ce texte-là ». Les « Comment ça, pas toi ? C'est vrai, qu'il manque... Mais cette phrase, juste cette phrase-là ! ». Les « Et celui-ci ? ». Les « Ah oui, non mais totalement, moi aussi ! ». Les évidences, les désaccords, les espoirs, les « et si »...

C'est un peu tout ça, la présélection du *pia*.

Mais surtout, surtout, c'est de la reconnaissance. Pour la confiance témoignée, pour les confidences, les univers tissés, les rires, les incompréhensions, les déceptions parfois, les surprises, les étés et les tempêtes, même les cheveux en cascade.

Merci à vous toutes et tous. Continuez. Vos mots sont précieux et même si oui, la présélection implique de trancher, c'est avant tout une rencontre avec chaque texte déposé.

Marilou Rytz
présidente du deuxième Jury
auteure

Le bonheur de découvrir des mondes

Au départ, c'est un classeur. Noir le plus souvent. Il annonce la fin du printemps et les heures plus douces de lecture sur le balcon. Une trentaine de textes, parfois un peu moins, dûment numérotés, agrafés. Anonymes : seuls les titres donnent une première indication des voyages qui ne tarderont pas à nous emporter.

Certains demeurent tout intérieurs, d'autres invitent au rêve ou à l'aventure, à l'émotion ou au rire. Chaque année, devant chaque texte, avant d'y plonger, je ressens comme un frémissement, cet espoir de découvrir une voix, un souffle, un élan. Et je me jette avec ravissement dans ces mots souvent forts, parfois encore fragiles, toujours sincères.

Je me souviens de textes douloureux, qui parlent de maladie, de ruptures, d'amitiés brisées. Je me souviens d'avoir lu des angoisses et des espoirs. Je me souviens de noirceur et de lumière. Il y a des thèmes qui reviennent, les relations intergénérationnelles, les questionnements de l'adolescence, l'anxiété face à notre époque devenue folle. Mais il y a des sourires aussi, de l'imagination, des utopies, de la fantasy, qui est bien plus que de la fantaisie.

Et puis il faut faire un choix, trier, éliminer, relire, repêcher... Non, décidément, cette chute me paraît décevante, cette image me semble forcée, cette écriture trop artificielle. Mais ici, cet élan, ce souffle, cette métaphore inattendue, cette justesse de ton ! Là, ce personnage tellement vrai, tellement touchant !

Il faut choisir et c'est cruel, forcément injuste, parce que ces jeunes qui écrivent méritent respect et admiration. Toutes et tous. Parce que je suis passé par là, parce que jamais je n'aurais osé montrer ce que j'écrivais à leur âge et que je ne l'oublie pas.

À Charmey, lors de la séance du Jury final, quand le président du **PiJa** Jean-Philippe Ayer nous donne la parole pour un premier tour de table destiné aux impressions générales, je crois avoir chaque année commencé par dire à quel point je suis épaté par les textes qui nous sont proposés. Par l'émotion qui s'en dégage, mais aussi par leur qualité purement littéraire, par la maîtrise de la narration et de la langue, par leur inventivité.

Vient ensuite le moment des échanges entre membres du jury. Les délibérations demeurent secrètes, évidemment, mais je peux assurer une chose : tous les textes sont lus attentivement et toutes nos discussions se déroulent dans un parfait respect. Entre nous, bien sûr, mais surtout – et c'est beaucoup plus important – dans le respect des textes. Nous ne sommes pas toujours d'accord, parfois nous sommes même en totale divergence, il y a des coups de cœur que d'autres ne partagent pas, des admirations qui laissent parfois ou circonspects. Un choix est aussi une question de goût et de sensibilité personnelle et donc nous débattons, nous échangeons, nous écoutons, nous comparons. Et nous établissons un classement, de manière unanime ou non, puisque c'est un concours et qu'il le faut bien, même si, sans doute, l'essentiel est ailleurs, dans cette envie d'écrire, cette étincelle tellement précieuse que j'aurais, à chaque fois, envie de dire à toutes les autrices, à tous les auteurs : « Continuez... surtout, continuez ».

Et toujours – je promets que ce n'est pas une formule en l'air – je suis reparti avec cette phrase en tête : « Cette jeunesse est magnifique ».

Éric Bulliard
écrivain et rédacteur en chef adjoint
au journal La Gruyère

Le PiJa, un prix de créativité littéraire unique !

Dans le vaste et riche paysage des prix littéraires de langue française, le **Prix Interrégional Jeunes Auteurs** est unique. Cela mérite d'être dit, redit et salué.

Le **PiJa** est destiné aux jeunes de 15 à 20 ans. C'est fondamental. Cet âge est charnière dans la vie d'un être humain, qui bascule de la fin définitive de l'enfance à l'âge adulte. On est sérieux lorsqu'on traverse l'adolescence.

On s'inquiète pour ses proches, on découvre l'amour, le désir, on cherche à comprendre sa famille, son héritage, les non-dits de la vie de nos parents ou grands-parents, on a peur pour l'avenir du monde. On a des choses à dire, entre 15 et 20 ans. On vit des émotions fortes, des premières fois bouleversantes. Il faut pouvoir le dire à quelqu'un, et parfois c'est à sa page, ses carnets de notes, son clavier qu'on pourra le dire seulement. Savoir que quelqu'un vous encourage à écrire, à raconter, qu'on vous lira avec attention, qu'un concours existe, fait toute la différence. Ainsi, en 30 ans, quel corpus fantastique le **pja** s'est constitué année après année de milliers de textes témoignant de la vision du monde et de l'état d'esprit des adolescent.e.s de Suisse et de francophonie !

Et tous les professionnels du livre le savent : c'est à la sortie de l'enfance que l'on perd les lecteurs et les lectrices. Quel meilleur moyen de garder leur fidélité à l'écrit qu'en les encourageant à prendre la plume à leur tour, à raconter les histoires que d'autres liront ?

Ensuite, le **pja** redessine la géographie. La patrie, c'est la langue. Le **pja** en est la preuve. Il s'inscrit dans le magnifique pays de la langue française et contribue à sa vitalité. Le **pja** transcende les frontières politiques et administratives des villes, des cantons, des pays. Il encourage à parler sa langue française, celle que l'on parle à Genève ou à Sion, à Bruxelles, à Aoste ou à Beyrouth, que l'on apprend à Zurich ou ailleurs dans le monde, dans toute sa diversité, sans chercher à la formater. Il encourage dans le même temps à se saisir de la langue française, parce que la fiction et la littérature lui vont si bien, créant une communauté romanesque précieuse au-delà des clivages culturels et idéologiques.

Mais c'est depuis un lieu précis que le **pja** transcende les frontières. Ce lieu s'appelle Charmey, en Gruyère dans le canton de Fribourg, en Suisse romande, un lieu d'une douceur inouïe, d'une générosité de paysage rare. Il n'y a sans doute qu'ici que pouvait naître cette aventure. On ne rayonne dans son pays et dans le monde qu'avec des racines solidement ancrées. Le **pja** sait d'où il vient. Le séjour annuel des lauréates et lauréats à Charmey est chaque année une aventure forte, inoubliable, émouvante.

C'est enfin un prix vertueux, qui a le sens du lien, de la transmission, de la solidarité. D'une édition à l'autre, on retrouve des noms familiers. C'est que les jeunes écrivain.e.s participent non seulement à une édition, mais à deux, trois, ou quatre éditions, jusqu'à ce que l'âge leur limite la participation. Et puis ensuite Jean-Philippe Ayer, infatigable Président du **pja** et patron des **Éditions de l'Hèbe**, les invite à participer au **Prix d'Écriture décerné à Gruyères**, le **PEG**, destiné aux autrices et auteurs de plus de 21 ans, dont il a repris le flambeau. Quelle meilleure nouvelle preuve que ce **Prix du Premier roman** qu'il lance cette année au nom des **Éditions de l'Hèbe** !

Isabelle Falconnier
Critique littéraire
directrice du Club suisse de la presse

Le mot de la fin à trois (anciennes) pjaistes

j'ai reçu cette lettre
je me suis dit cool et
merde à la fois ça fait peur
mais plus cool que merde
alors après y avoir pensé
je me suis redit merde mais
charmey c'est pas bien loin au pire
mamie serait tombée dans les escaliers
je suis arrivée avec ma gêne compacte
au fond de mon estomac et rouge

tomate sur le visage sourire crispé
mais quand j'ai vu chez toustes
les lèvres retroussées les yeux plissés le bé-
gaïement je me suis sentie la bienvenue
ensuite c'est allé vite tissé
des liens plus forts que les fils de fondue
mangé (éc)rit marché mangé
quand on s'est quitté.e.s
je me suis redit
merde
alors je l'ai refait trois fois
jusqu'à ce que je puisse plus comme
mon ventre à tous les *pia*
j'exagère même pas
quand je dis que ça a été fondateur encourageant déterminant
et comme je crois au karma
(surtout quand ça m'arrange)
je me suis dit non pas merde cette fois
mais j'aimerais que d'autres comme moi
continuent de se le dire
c'est à mon tour de lire et dé-
libérer de nouvelles voix
et merde quelle expérience vivifiante

Morgane Chêne
Ancienne lauréate, membre du Jury

Je porte le *pia* dans mon cœur. En 2015, ma professeure de français au Cycle d'orientation, elle qui m'a encouragée à écrire, elle à qui je dois ma passion pour l'écriture, me parle du *pia*. En 2016, j'envoie une première nouvelle qui n'est pas retenue. Je continue à écrire parce qu'écrire m'aide à grandir. En 2020, le Jury attribue le premier prix à mon texte : il y a quelques mois, en lisant une phrase de Catherine Safonoff, j'ai réalisé que tout ce que je pourrais écrire dans ma vie serait à jamais lié à «Vagues au cœur». Ça m'a beaucoup émue. Il contient l'émergence de mon écriture. Le désir de transmettre un élan de vie après avoir ressenti son absence. Aujourd'hui, derrière chacun de mes mots, il y a ce désir-là. J'écirai sans doute, encore et encore, des variations de «Vagues au cœur». Des variations, j'espère, toujours plus mûres et meilleures. Le *pia* pour moi, c'est ça. Un début et un espace qu'on a donné à ma voix. Une joie immense d'être publiée, d'offrir à des lecteur.ices l'élan de vie contenu dans mes phrases. J'ai lu les textes de la présélection du *pia 2024* avec la même joie et la même émotion. J'ai été touchée. J'ai senti des écritures qui puisent leur source à l'essentiel de la vie, dans ce qu'il y a de beau mais de douloureux aussi, dans ce qui fait de l'adolescence une période parfois difficile à traverser. Mais on la traverse. On se construit. On trouve ses forces et les textes qu'on écrit retiennent alors, comme des photographies, ces moments intenses où nos forces ont été rassemblées. Peut-être même que les mots nous aident à les construire, ces forces. Et moi, en tant que membre du Jury cette année, j'ai été profondément heureuse d'offrir à quelques voix un espace, dans ce

volume où se déployer, où toucher d'autres lecteur.ices. J'espère qu'un jour, comme moi, ces jeunes auteur.ices talentueux.ses pourront raconter que dans leurs textes du **pîja 2024** se trouvait l'émergence de leur écriture.

Salomé Chofflon
Ancienne lauréate, membre du Jury

Un rendez-vous.

Une rencontre.

Une pierre.

Trois mots pour définir ce qu'a été pour moi le **pîja**.

Un rendez-vous avec l'écriture, d'abord, quand une fois par an la deadline me rappelait, impérieuse, le texte que je m'étais promis d'écrire. La date fatidique a eu le mérite de me faire sortir de mon quotidien pour prendre le temps de créer.

Une, ou plutôt des rencontres, avec d'autres personnes passionnées d'écriture. Ils et elles ont offert autant d'encouragements que de regards experts qui m'ont permis d'affûter ma plume. Ce soutien, précieux, s'est étendu au-delà de mon année de publication.

Et enfin une pierre solide dans les fondations de mon parcours, qui m'a amenée jusque sur les bancs du jury cette année. Le **pîja** m'a permis de partager mon écriture, d'être lue, et puis ça a été mon tour, alors, de contribuer à la sélection des textes de ce concours qui a rythmé mes années adolescentes.

Le **pîja** a été un tremplin, et encore aujourd'hui, il continue de me faire apprendre.

Amélie Gyger
Ancienne lauréate, membre du Jury

7.3 Remerciements

Ont contribué à la bonne réussite du **pîja 2024** dans le cadre de la Remise des Prix, notamment :

Janine Massard, Présidente d'honneur du **pîja**

Elise Heuberger, photographe

Julie Kazuko-Rahir, mise en mots des textes, comédienne

Amélie Gyger, réalisation des vidéos-capsules

Marilou Rytz et Lisiane Rapin, diplômées de l'Institut littéraire de Bienne, animatrices des ateliers d'écriture

Christel Dupasquier, graphisme et mise en page du présent rapport





Rendez-vous
avec ***l'avenir!***